



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

=❧❧=

FACULTE DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMAINES

(FLASH)

=❧❧=

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION

(DSLC)



MEMOIRE DE MAITRISE DE LINGUISTIQUE

Option : Description linguistique

Sujet:

''Etude comparative des dialectes bīālī''

Présenté par :

Salka Benoît NOUANTI

Sous la direction de:

Dr Coffi SAMBIENI

Maître - Assistant de Linguistique des Universités du CAMES

Jury :

Président : Professeur H.B.C.CAPO

Rapporteur: Dr Coffi SAMBIENI

Examinatrice: Dr F. Félicité KOSSOUHO

Mention : Très-bien

Décembre 2013

Sommaire

Dédicace ii
Remerciements iii
Signes et abréviations iv
Introduction 1
CHAPITRE I : GENERALITES 3
1-1- Situation géographique des locuteurs 4
1-2- Situation socio-culturelle des locuteurs 5
2- Notes sur la langue 8
2-1-Situation linguistique 8
2-2- Aire d'extension des dialectes bīālī 10
2-3- Cartographie dialectale du bīālī 13
3- Revue de littérature 15
4- Problématique 18
5- Cadres théorique et méthodologique 20
6- Quelques rappels 21
6-1- Rappel phonologique 21
6-2- Rappel morphologique 22
CHAPITRE II : ETUDE DES CORRESPONDANCES PHONETICO-PHONOLOGIQUES 25
2-1- Eclairage conceptuel 26
2-2- Les correspondances phonético-phonologiques 27
CHAPITRE III: ETUDE DES CORRESPONDANCES MORPHOLOGIQUES 47
3-1-Constats 48
3-2-Correspondances morphologiques 48
Conclusion 62
Bibliographie 64
Table des matières 70

Dédicace

- A feu notre oncle NOUANTI Kouagou Cyril, pour nous avoir inscrit à l'école.

- A feue notre grand-mère NOUANTI Pitchéga Rosalie, pour tout ce qu'elle fit pour nous lors de son séjour terrestre.

Remerciements

Nos sincères remerciements vont à notre maître de mémoire, le docteur Coffi SAMBIENI, qui malgré ses multiples occupations a accepté diriger ce travail avec une patience généreuse. Nous avons bénéficié lors de nos recherches des fruits de sa rigueur scientifique ainsi que de ceux de ses sages conseils. Nos remerciements vont également à nos éminents professeurs pour avoir assuré notre formation au DSLC. Nous pensons à : Albert Bienvenu AKOHA, Michel AHOHOUNKPAZON, Mouftaou ADJERAN, Dominique Médard BADA, Hounkpati Bamikpo Christophe CAPO, Maxime da CRUZ, Antoine DADELE, Blaise Coovi DJIHOUESSI, Mathias DOSSOU, Anastase FANDOHAN, Jean-Euloge GBAGUIDI, Julien GBAGUIDI, Flavien GBETO, Akani Mamoud IGUE, Séverin- Marie KINHOU, Félicité F. KOSSOUHO, Bernardin KPOGODO, Mathieu MAWANI, Toussaint Yaovi TCHITCHI**,** Comlan Zéphirin TOSSA et Okri Pascal TOSSOU.

Nous remercions également les sœurs Encarnacio⩛n HERNÁNDEZ, Carmen MANSO, Antonia MONSSERRAT, Fatikoua Immaculée GNOUMBLI et Marta RUIZ GARCIA de la communauté religieuse de Matéri pour avoir manifesté un soutien indéfectible lors de nos cursus secondaire et universitaire. Nous remrecions le directeur de l'hopital Saint Jean de Dieu de Tanguieta, le frère Boniface SAMBIENI et madame Edith L. WHITE agent SIL Togo-Bénin pour leur soutien de tout genre. Nous n'oublions pas le Dr Joseph SAHGUI et YANRGO Kouandi administrateur des impots pour tout ce qu'ils nous ont fait durant tout notre parcours universitaire. Cette gratitude va à nos parents, amis, informateurs et tous ceux qui ont d'une manière ou d'une autre participé à la réalisation de ce travail.

Signes et abréviations

⚐	:	chute d'un segment
☯…☸	:	transcription phonétique
ॐ…ॐ	:	transcription phonologique
*		forme originelle
Cf.	:	confère
-CL	:	indice de classe nominale
DEM	:	Démonstratif
Fut	:	morphème du futur
Kap	:	kāpāī
Las	:	lāswàlī
Mat	:	mátēī
PA	:	pronom anaphorique
Pya	:	pyāngī
V	:	Voyelle

Introduction

L'Afrique dispose d'énormes potentialités linguistiques caractérisées par une multitude de langues dont l'exploitation dans divers domaines de la recherche serait un instrument puissant pour le développement économique et social. Mais très tôt les puissances coloniales ont étouffé et placé ces langues au second rang sous prétexte qu'elles sont incapables de véhiculer les notions et les concepts des valeurs modernes en imposant aux peuples africains les langues étrangères. Cette conception des langues africaines par les colons s'inscrit dans une logique purement colonialiste et raciste qui n'avait d'autre objectif que de répandre la culture et les langues occidentales en Afrique et à la face du monde. C'est pour cette raison qu'à travers le Jourmal Officiel, Circulaire du 1er mai (1924 :309-316) on pouvait recueillir les propos du Gouvernneur d'alors qui sont les suivants :

> *"Le français doit être imposé au plus grand nombre d'indigènes et servir de langue véhiculaire dans toute l'étendue de l'Ouest africain français. Son étude est rendue obligatoire pour les futurs chefs".*[1]

Heureusement, les Africains se sont vite rendus compte de la situation. C'est pourquoi, après les années 60, notamment au lendemain des indépendances africaines plusieurs Etats Africains, au sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement qui s'est tenu à Addis-Abeba en Ethiopie ont tous approuvé l'idée d'introduire les langues nationales dans le système éducatif formel pour apporter un nouveau souffle aux langues africaines longtemps opprimées et bafouées. De ce fait, l'idéal serait de doter chacune de ces langues une orthographe standard et une grammaire. Cela facilitera leur adaptation au savoir moderne afin qu'elles puissent mieux jouer le rôle de véhicule du savoir. Pour matérialiser cette volonté, les études comparatives font partie de celles

[1] Citation tirée de (DJIHOUESSI, 2009 :107) dans son article intitulé: "La problématique du médium d'enseignement en contexte scolaire multilingue : quelles solutions pour une éducation de qualité au Bénin."

qui pourront aider, de façon décisive à cerner et sérier le problème d'identité et de parenté des langues africaines. De plus, elles permettront de mieux comprendre l'évolution des données structurelles des langues particulières au sein d'un même groupe ou d'une même famille. C'est dans cet état d'esprit que nous avons choisi de faire une étude comparative des dialectes bīālī. Pour aborder ce sujet, nous allons dans le premier chapitre, présenter la langue, le peuple et sa culture, faire les rappels phonologique et morphologique ainsi que la démarche suivie pour la réalisation du travail. Le deuxième chapitre prendra en compte l'étude des correspondances phonético-phonologiques. Le troisième chapitre sera consacré à l'étude des correspondances morphologiques.

CHAPITRE I : GENERALITES

CHAPITRE I: GENERALITES

1-1- Situation géographique des locuteurs

Les bīāl★b★¯ (locuteurs de la langue bīālī) habitent, bīāl★hū[2] situé au Nord-Ouest du Bénin précisément dans trois communes du département de l'Atacora, (Matéri, Tanguiéta, Cobly). On les retrouve dans deux autres pays de l'Afrique de l'Ouest, au Togo et au Burkina Faso. Au Togo, ils sont concentrés dans la région de Mandouri, proche de Gouandé[3] et faisant frontière avec le Nord Ouest-Bénin. Au Burkina Faso le bīālī est parlé dans la région de Pama. Bīāl★huC est caractérisé par les montagnes et les collines. C'est une région qui couvre une superficie de plus de 4500km² avec un climat soudano-guinéen avec deux saisons ; une saison sèche de novembre à mai et une saison des pluies de juin à octobre. La végétation est dominée par le néré, le karité, le baobab et le caïlcédrat. Une grande superficie de la commune de Matéri est reservée à une faune nombreuse et variée dont les espèces sont: les éléphants, les panthères, les buffles, les hippopotames, les gorilles, les lions, les serpents, les oiseaux etc. Les bīāl★b★¯ sont en grande partie des agriculteurs et éleveurs qui utilisent encore les moyens de production archaïque et rudimentaire tels que : la houe, la daba, la hache, la charrue etc. Ils préparent leurs champs sous forme de billons et de buttes après brûlis tout en conservant les arbres fruitiers (le néré, le karité, le baobab et le rônier). Sur le plan alimentaire les principales productions sont : le maïs, le mil, le haricot, le voandzou, le riz, le sorgho et le soja. Ils élèvent des petits ruminants, la volaille et les porcs. Ils sont propriétaires des bœufs dont la garde est confiée aux bergers peulh.

Au plan économique on rencontre une partie de la population non moins importante qui excerce des activités économiques telles que : la vente de

[2] L'aire géographique occupée par les locuteurs bīālī.
[3] Arrondissement de la commune de Matéri.

lātwònī[4], le commerce des noix et de beurre de karité, la vente des céréales, des tubercules, de coton graine et les animaux domestiques (ruminants, volaille, les porcs, etc). Certains jeunes conduisent de taxi autos et motos. D'autres exercent les métiers comme la coiffure, la soudure, la mécamique, etc.

Sur le plan intellectuel bīāl★hu regorge les cadres (les fonctionaires) et des établissements scolaires pour assurer la formation des jeunes.

D'après le dernier recensement (RGPH4)[5] les locuteurs bīālī avoisineraient plus 100.000 personnes en dehors de ceux qui vivent dans d'autres communes du Bénin (Parakou, Nikki, N'Dali, Wèsè, Savalou, Savè, Glazoué) en quête de terre hospitalière pour l'agriculture. Il faut noter aussi que les bīāl★b★ ont émigré dans les autres pays de l'Afrique de l'Ouest comme le Ghana, le Nigéria, la Côte d'Ivoire où ils vivent selon leur culture.

1-2- Situation socio-culturelle des locuteurs

Selon les historiens, "la légende" raconte que les Tankamba (wāābā) et les bīāl★b★ de Dassari seraient partis en même temps de Fada-N'gourma de la Haute-Volta l'actuel Burkina Faso. Les bīāl★b★ se seraient arrêtés pendant que les Tankamba auraient continué leur chemin pour s'installer dans les montagnes de Tanguiéta.

Selon KIANSI (1993)

> *"Les Sihibe de Gouandé, de Tchahoun-Cossi et de Tantéga seraient venus de Nouhoun au Burkina Faso et auraient transité par Bwogui au Togo. Les Sakwébe de Dassari, de Tantéga, de Tchahoun-Cossi et les groupes alliés (Toumbalebe, Nantoutoube et de Tiari) seraient venus de la région de Fada N'Gourma au Burkina Faso et auraient marqué un arrêt à Tchifyon. Par contre, les habitants de la région de Matéri et de*

[4] Boisson locale faite à base de petit mil.
[5] 4ème Recensement Général de la Population et de l'Habitat.

Nodi ont pris par le Togo et auraient marqué une pause à Latiéme-Tchouatou".

Selon les sources orales, les bīāl★b̄★ (bīālāū ; au singulier) ont subi des attaques de la part des Cōk⚐̀sī venant de l'Ouest au Togo et des bāāt⚐̄mbū venant de l'Est au Bénin. Les uns et les autres auraient donné le nom "bīālāū ou bīāl★b̄★ " aux habitants de cette région. Selon les bāāt⚐̄mbū le mot bīālāū signifie "homme de la brousse". Les bīāl★b̄★ eux- mêmes rattachent l'origine de ces mots à "bīàlu✐ ou bīàli✐" qui signifie sable fin. Ce nom aurait été donné aux bīāl★b̄★ par leurs adversaires les Cōk⚐̀sī qui les auraient amené à Sàn-Sàne Mangú pour les emprisonner. Ne pouvant les maintenir parce qu'ils s'évadaient régulièrement, les Cōk⚐̀sī les comparaient au sable fin que l'on ne peut garder dans la main sans qu'il ne s'échappe par l'intervalle des doigts.

A en croire ces propos, l'origine des bīāl★b̄★ reste un domaine sombre et nécessite que l'on lui consacre une étude toute entière pour apporter plus d'éclaircissement à la question. Les sources diverses d'informations rendent plus complexe l'idée de l'origine des bīāl★b̄★ ; parce qu'aujourd'hui si nous allons pousser notre curiosité à nous étendre sur certaines hypothèses, il existe parmi les clans des bīāl★b̄★ un clan dénommé "bíál★b̄★". Et l'on est en mesure de se demander si les bīāl★b̄★ ne sont pas les descendants des bíál★b̄★? Une autre version nous raconte qu'au départ les bīāl★b̄★ étaient l'ethnie qui avait de courtes cicatrices sur leurs tempes, on les appelait "ta”mpa”r★ bīála✐ ✸ámb★”" ce qui signifie en bīālī "ceux qui ont de courtes cicatrices ". Cette expression était utilisée pour démarquer ceux-ci des gourmatchés qui avaient de longues cicatrices qu'on appelait "ta”mpa”r★ wòɣa✐ ✸ámb★”". Enfin nous pouvons dire que la question sur l'origine des bīāl★b̄★ reste toujours posée et énigmatique. Mais néanmoins comme tous les peuples du monde ils pratiquent leur culture et leur religion.

Au pays des bīāl★b★ l'Animisme est la religion la plus dominante, le culte principal est Tīkīánī[6] qui est fréquent et chaque famille dispose de son Tīkīánī. Le bīālāū consulte son Tībāū[7] pour avoir des informations par rapport à une situation dans le passé, le présent et interroger l'avenir. Les religions étrangères comme l'Islam, le Catholicisme et le Protestantisme sont pratiquées par un certain nombre des bīāl★b★ qui font une sorte de syncrétisme religieux.

La plus importante manifestation culturelle chez les bīāl★b★ est le kūnd★hū[8]. C'est une cérémonie d'initiation au cours de laquelle la jeune fille ou le jeune garçon accède à l'école des anciens ou" il change de nom pour intégrer la catégorie des adultes. Elle s'étend sur une durée de trois mois environ chaque année. Les futurs initiés sont mis au couvent hors du village. Avant cette initiation l'adolescent n'a pas le droit de prendre la parole au cours des réunions de famille ou celles de la collectivité. Il ne peut non plus se marier s'il ne subit pas cette étape. Pour la jeune fille, cela constitue en même temps un acte de mariage et la cérémonie a souvent lieu dans sa future famille conjugale.

Sur les plans sportif et loisir les bīāl★b★ ne disposent pas d'activités sportives ni d'infrastructures formelles mais, les seules activités qui ont valeur sportive sont : "pím★✎m" (la lutte) dont le cadre d'action se situe pendant la période de prise de la nouvelle igname."Sānpwém" (la course aux chevaux) qui a pour cadre d'action lors des cérémonies d'enterrements. Et "súúrū" (la natation) qui a souvent lieu dans les marigots pendant la période des pluies.

En ce qui concerne le loisir, la seule activité est "pwātū" (la danse et ses variétés), qui se manifeste lors des funérailles, des enterrements et des cérémonies commémoratives en mémoire des défunts ou pendant une quelquonque manifestation culturelle.

[6] Divinité protectrice de la famille
[7] Une sorte de charlatan. En d'autres termes un clairvoyant ou un médium.
[8] Une sorte de cycle supérieur dans le processus de la formation du jeune bīālāū.

2- Notes sur la langue

2-1-Situation linguistique

Selon la classification de NADEN (1989:314), le bīālī appartient à la grande famille Gur et plus précisément au sous-groupe EST du groupe Oti-Volta.

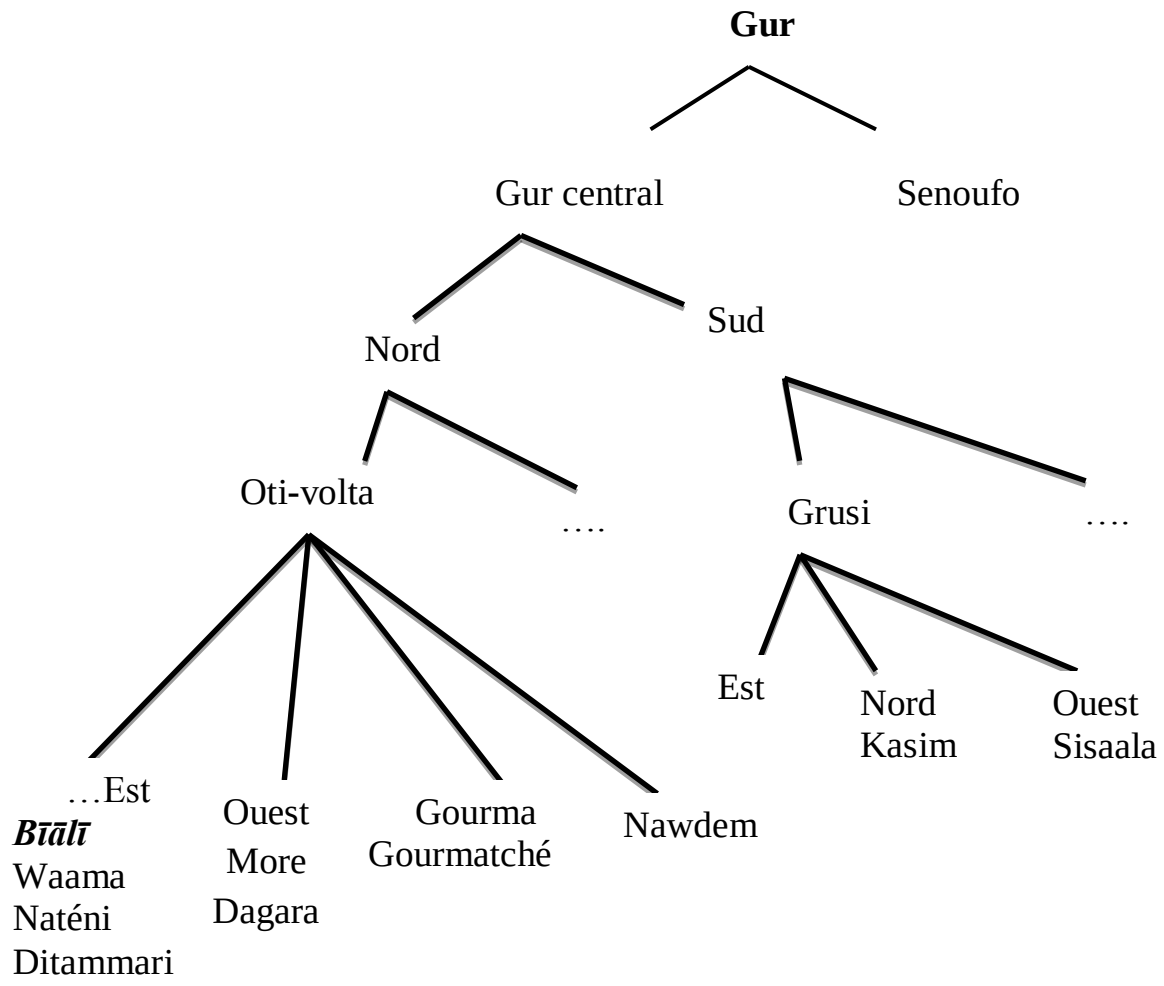


Figure 1 : Classification des langues orientales au sein des langues gur (Naden, 1989:314).

Le bīālī a pour voisins immédiats, le naténi au Sud-Est (commune de Tanguieta), le mb☜☪li☪m☜☪ au Sud (commune de Cobly), le gurmacéma de Mandouri au Togo à l'Ouest et le gurmacéma de Pama au Burkina- Faso au Nord. La classification la plus récente des langues gur est celle de WILLIAMSON et BLENCH (2000:26)

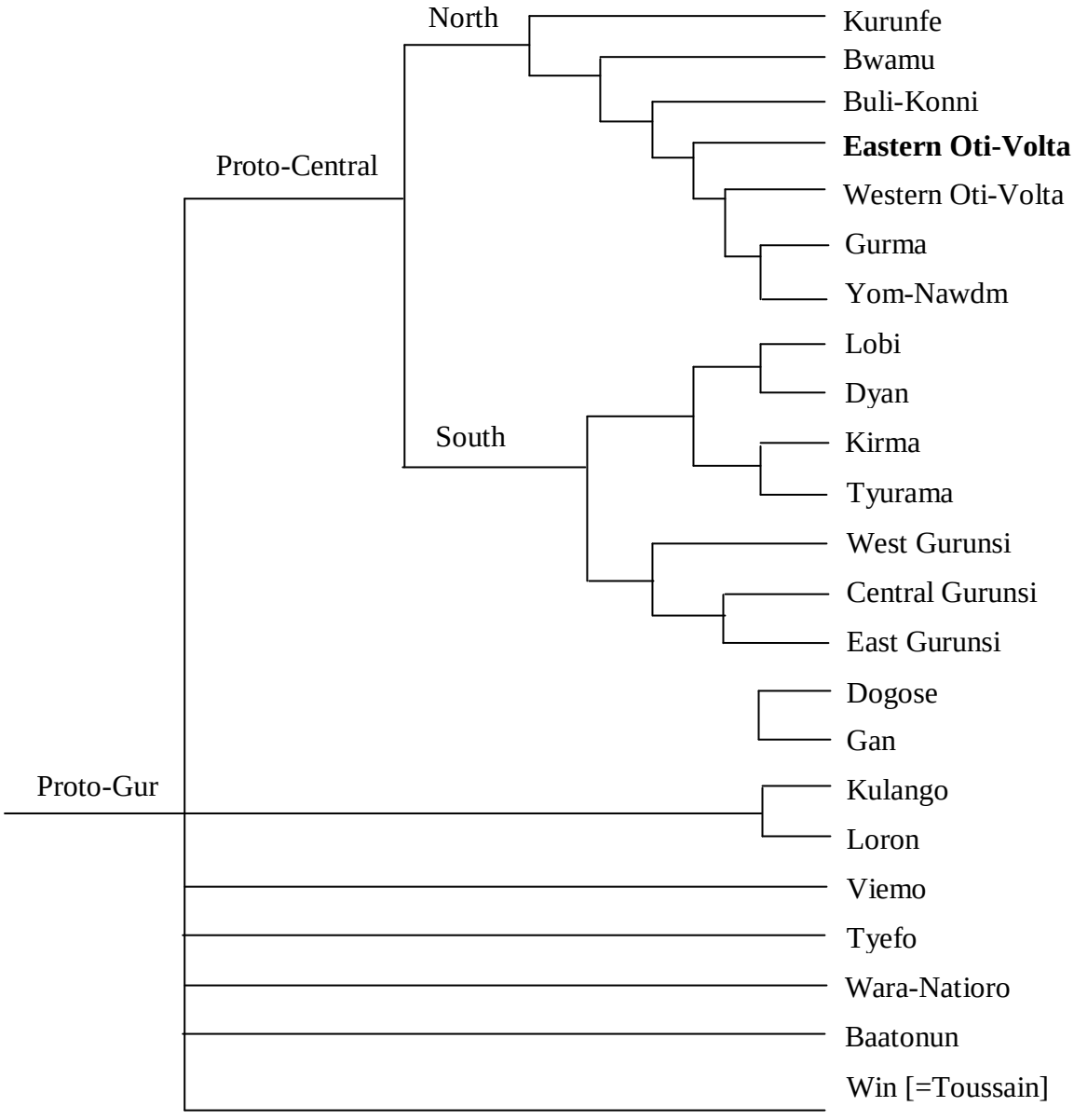


Figure 2 : Classification des langues gur (Williamson et Blench, 2000: 26).

2-2- Aire d'extension des dialectes bīālī

MARTINET (1970:30) affirme que :

> *"Les langues, on le sait ne sont pas nécessairement identiques à elles mêmes sur tout le territoire où elles se parlent. Les différences peuvent aller jusqu'à rendre aléatoires les tentatives de communication. On dira dans ce cas, que la langue connaît plusieurs dialectes."*

Il poursuit ses analyses en estimant que :

> *"Aucune communauté un peu vaste n'est linguistiquement homogène. Mais le descripteur, une fois son champ délimité à sa convenance, devra présenter les différences qu'il constate comme les variantes d'un même usage, et non le fait de deux usages distincts."*

D'après nos investigations et selon certains documents de description, le bīālī dispose quatre variantes dialectales ; il s'agit de:

- lāswàlī dont les locuteurs sont principalement lāswàl★b̄★̄. Ce terme vient du syntagme nominal "lāū" qui signifie l'homme et du verbe "b★́ swàlī" qui veut dire se cacher. Selon nos informateurs, les lāswàl★b̄★̄ au départ vivaient dans une zone enclavée dont l'accès était difficile à toute pénétration étrangère parce qu'ils n'avaient pas le sens de partage et de l'hospitalité.
- kāpāī dont les locuteurs sont kāb★b̄★̄ ou kāpāb★̄. Ce terme vient de "kāb★k̄★̄" ou "kāb★hū" qui signifie l'odeur de la viande fumée. L'origine de cette appellation se rattache beaucoup plus à un mythe qui raconte qu'au départ l'aïeul des kāb★b̄★̄ ou kāpāb★̄ était un grand chasseur qui tuait beaucoup de gibiers et à chaque fois, en fumant ses gibiers l'odeur de la viande fumée envahissait toute la zone qu'il occupait. C'est ainsi ses mitoyens ont fini par dénommer cette zone

"kāb★k★yānh★" ou "kāb★hūyānh★" ce qu'on peut traduire littéralement comme "la maison de l'odeur de la viande fumée". Depuis ce jour ce terme a connu une déformation linguistique jusqu'à nos jours.

- mátēī dont les locuteurs sont les mátēbā. Ce terme vient du syntagme verbal "b★ mán★" qui veut dire venir et "b★ ń te”í" ce qui signifie littéralement être à l'aise. Ce nom leur aurait été donné par les étrangers qui aimaient visiter cette zone car, les habitants de cette zone aimaient l'hospitalité et hébergeaient les étrangers sans discrimination aucune. Cela reste vrai parce que, jusqu' aujourd'hui les étrangers qui viennent s'installer dans cette localité s'enrichissent rapidement et vivent mieux que les natifs et autocthonnes.
- Quant à pyàngī dont les locuteurs sont les pyàng★b★, leur histoire ressemble un peu à celle des lāswàl★b★ parce que l'aspect géographique de pyàngu (région ou” habite les pyàng★b★) est montagneuse dont l'accès est également difficile. Ce nom vient du verbe "b★ pyàngī " qui signifie se refugier. Cette expression servait à désigner ceux qui se sont refugiés dans les montagnes.

  Aujourd'hui les locuteurs de tous ces dialectes sont devenus de plus en plus nombreux et sont répartis par zone. On rencontre les locuteurs de lāswa”lī à Dāsāī et dans quelques villages environnants tels que Nàg★ség★, Pwōlī, Pwól★k★, Tímbúnī, Kwo”ū etc. Les kāpāb★ se retrouvent plus à Tàntégə, à Síōū (Gwàndé), à Càhū-kwòsī et dans quelques villages de Dāsāī. A Tàntégə, on les retrouve à Málò✞★, Námbūlī, Támpàng★, Pūl★✸àī, Kwòl★hánī. A Síōū (Gwàndé), ils sont à ló✞★, Kúfwòrə-pīsək★, Càī, Túbə̀✸īnī etc. A Ca”huᗧ-kwòsī ils occupent les villages de Kūtūr★kwònd★k★, Sākwōū, Fécīéru”. En ce qui concerne mátēī dont les locuteurs sont mátēb★, il existe à ce niveau une confusion entre le nom des locuteurs et le nom de l'un des clans vivants au centre de Matéri. Ainsi le mátēī est parlé au centre de Matéri

et dans les quartiers comme Nàgánsé-kānī, Kàncínī, Miāl★hū, Kwàr★bírū, Sáncáhū, Mūsáhū, kūng★bwīhū ainsi que dans les villages de Nodi tels que Ku”tālī, Kwàl★”hū, etc. Les pyàng★b★ sont dans la zone de pyàngū (Pingou) plus précisément à Nàwànsāɣ★, Tànkīánd★yélū et Pyàng★-búl★hū.

Nous voulons signaler au passage qu'en ce qui concerne toujours les différentes aires d'extensions dialectales que : le bīālī parlé au Togo n'est rien d'autre que le prolongement du dialecte kāpāī. Parce que, les localités dans lesquelles le bīālī est parlé dans ce pays sont proches de Gwandé. Il en est de même que le bīālī parlé au Burkina-Faso est la suite du dialecte lāswàlī puisque les zones où le bīālī est parlé dans ce pays sont voisines avec porga qui fait frontière avec le Nord Ouest Bénin et le Burkina-Faso. C'est pourquoi CAPO (1998), affirme:

> *" (...) les frontières de langues ne coïncident en aucun cas avec les frontières administratives. Autant à l'intérieur d'un même pays on parle plusieurs langues, autant dans plusieurs pays limitrophes on parle des langues communes".*[9]

Le bīālī est parlé dans les villages, campagnes et banlieux des villes du Nigéria, du Ghana et de la Côte d'Ivoire. Mais à chaque niveau dans ces pays, il s'agit d'un mélange de dialectes parce que la présence des locuteurs bīālī dans ces pays est liée au phénomène du flux migratoire dans le but de la recherche du mieux être et de terres cultivables encore fertiles.

Il était important de faire d'abord cette mise au point sur les aires d'extensions dialectales bīālī avant de voir le bien fondé du découpage linguistique élaboré par le PDC[10] 2009. A notre avis ce découpage paraît

[9] Citation tirée de da CRUZ (2009 :83) dans son artircle intitulé :" Les langues transfrontalières du Bénin"

[10] Plan de Développement de la Commune de Matéri selon laquelle " la commune de Matéri peut être de nos jours subdivisée en cinq groupes géographico-linguistiques dont la différence n'est que phonologique : dont

beaucoup plus géographique que linguistique puisqu'il ne tient compte d'aucun critère linguistique et utilise les termes de localisation comme : "lanutibe", "laputibe", qui sont les termes indiquant les points cardinaux.

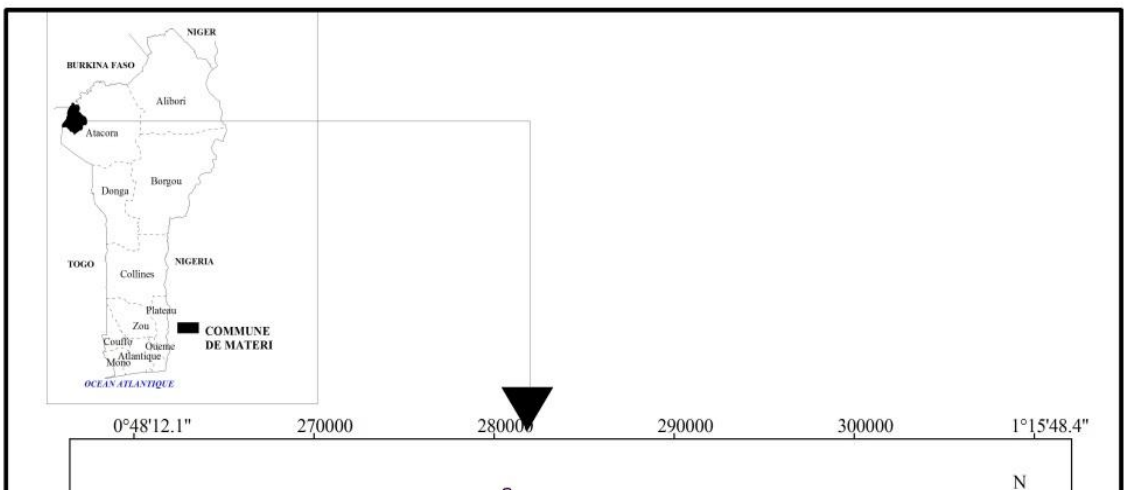
2-3- Cartographie dialectale du bīālī

Dans cette partie, il s'agit de dresser une carte indiquant les aires des différents dialectes. L'objectif poursuivi ici est de mettre à la disposition des locuteurs bīālī et des chercheurs qui veulent s'intéresser à cette langue une esquisse de carte montrant les limites des divers dialectes bīālī.

En nous basant sur les données recueillies sur le terrain, nous procédons à la délimitation des divers dialectes.

La commune de Matéri a la forme d'une paume de main tendue vers le sud-Bénin. Elle fait partie de l'une des plus grandes communes du département de l'Atacora. Sa population en majorité bīāl★b̄★ s'estime à plus de 100.000 habitants. Les données linguistiques de la commune de Matéri peuvent être contenues dans la carte ci-dessous.

la
qu



Carte dialectale du bīālī

3- Revue de littérature

Il existe pas mal de travaux scientifiques qui ont été réalisés sur le bīālī. Ceux qui nous ont été accessibles sont les suivants:

- N'OUENI (1983) a examiné le système phonologique du bīālī et identifie, sur la base des paires minimales, les unités vocaliques et consonantiques. Dans son analyse, il passe en revue, les problèmes liés aux voyelles et aux consonnes. Il montre par la suite que tout comme la plupart les langues africaines, le bīālī est une langue à tons dont le système tonologique abouti à trois tonèmes distincts : haut, moyen, bas. Ainsi sur la base des éléments rassemblés, il a tenté de dégager quelques éléments d'une orthographe pratique du bīālī. En effet chaque son est représenté par un symbole et un symbole représente un son. En maîtrisant les sons qu'ils représentent, il est facile d'écrire et de lire un texte. En se prononçant sur l'orthographe grammaticale, l'auteur n'a pas manqué de mentionner que cette forme d'orthographe est beaucoup plus appropriée au français et à l'anglais. Il signale par la suite que cette orthographe est trop prescriptive et par conséquent éloigne de la pratique de la langue. Ainsi à cause de son caractère prescriptif, elle est préjudiciable aussi bien pour les adultes que pour les enfants qui sont astreints à maîtriser beaucoup de règles. Pour l'orthographe pratique l'auteur a essayé de proposer un outil de combat pour les analphabètes "bialiphones" afin qu'ils puissent gagner la bataille contre l'analphabétisme et l'ignorance.

- DARI YARGO (1989) a développé trois sujets à savoir : les catégories grammaticales, les syntagmes et les types d'énoncés. Au niveau des catégories grammaticales l'auteur identifie les nominaux, les verbaux et les adverbes. Une étude approfondie de ces catégories a montré que les pronoms et les adjectifs sont les sous- classes des noms. Au niveau des syntagmes, cette étude a permis de dégager dans cette langue deux types de syntagmes : les syntagmes nominaux et les syntagmes verbaux. Les syntagmes nominaux sont caractérisés par: les

syntagmes coordinatifs, appositifs distributifs, complétifs, et qualificatifs tandis que les syntagmes verbaux comportent les verbes. Enfin l'auteur identifie deux types d'énoncés à savoir : l'énoncé verbal et l'énoncé nominal. L'énoncé verbal comporte les énoncés simples à un terme, à deux termes, à trois termes et les énoncés complexes. Les énoncés nominaux étudiés sur la base des prédicatifs qui les accompagnent ont permis à l'auteur de répertorier quatre prédicatifs /-l★/ l'interro-coordinatif /-t★/ le désignatif proche /-nti/ le désignatif éloigné /-nt★su/. Les deux premiers prédicatifs sont post-posés au nominal alors que les deux derniers sont antéposés au nominal. L'auteur termine cette étude par la présentation de l'ordre des constituants syntaxiques dans les schèmes rendant compte de la cohérence sémantiques et indiquant aussi la fonction assumée par chaque unité linguistique dans le discours. Il présente ce schème de la façon suivante : NS-LVP(NX).

- **SAMBIENI** (1999) s'est consacré à l'analyse du système nominal de la langue en partant de la lexicologie des nominaux aux sous-classes des noms en passant par les syntagmes et les énoncés nominaux. Avant d'aborder ces divers points l'auteur a d'abord présenté le peuple, la langue et sa phonologie. Dans la rubrique des rappels l'auteur s'est prononcer sur le statut des voyelles nasales, et conclut qu'elles n'ont pas un statut phonématique. Ce qui a ramené le nombre de phonème à vingt-quatre (24) au lieu de vingt-neuf (29) dont dix-huit (18) consonnes et onze (11) voyelles.

Pour la lexicologie des nominaux, l'auteur a examiné le système des nominants selon l'approche des classes nominales par opposition aux genres nominaux en se basant sur les pronoms représentatifs ou anaphoriques qui caractérisent une classe nominale donnée. Pour les syntagmes et les énoncés nominaux, l'auteur a identifié les syntagmes hétérofontionnels et homofonctionnels répartis en syntagmes complétif, coordinatif, distributif, et appositif. Les énoncés quant à eux s'accompagnent des prédicatifs. Ils sont de

deux ordres : les postposés et les antéposés. Pour finir il signale que les adjectifs, les pronoms font partie de la catégorie des sous-classes des noms.

- SAMBIENI (2008) a abordé la question de la reconstruction interne des classes nominales en bīālī. Il évoque les raisons de la reconstruction interne des classes nominales en bīālī et propose la démarche à suivre. Il part de l'hypothèse selon laquelle les variantes de morphèmes d'une classe nominale donnée du bīālī résultent d'une même et unique forme de base. En dehors de la reconstruction des marques de classes nominales, l'auteur s'est penché aussi sur celle des différentes marques de focalisation. Il conclut qu'en bīālī, ce sont à ces deux niveaux seulement qu'on observe des variantes de morphème applicables à la reconstruction interne.

- SAMBIENI (2009) dans le but de proposer une orthographe standard du bīālī, a examiné à nouveau le système phonologique du bīālī et montre que le schwa ☯★☸ n'a pas un statut phonématique ce qui a réduit le nombre de voyelle à cinq (5). Dans cette étude il a été conclu que la nasalisation des voyelles est automatique dans un contexte de consonnes nasales ou /h/. Pour le système consonantique, en examinant l'environnement immédiat de -k-, il a montré que -☠- ;-✞- ;-g- sont les réalisations d'un même phonème /k/. Il en est de même pour -r- ;-d- qui sont les réalisations des phonèmes /d/ et /t/ par rapport à l'environnement immédiat de -r- et de -d-. Ce qui a réduit le nombre de consonne à quinze (15). Enfin l'auteur s'est prononcé sur le phénomène de labialisation et de palatalisation et conclut sur la base du fait que les éléments **w** et **y** ne sont pas affectés des traits ☯+ consonantiques☸, les consonnes $\mathbf{c}^{\mathbf{w}}$ et $\mathbf{c}^{\mathbf{y}}$ ne sont que des simples réalisations phonétiques et non les consonnes d'articulation secondaire.

- SAMBIENI (2012) est revenu sur la question du statut phonologique du shwa /★/ et affirme que cette voyelle n'a pas un statut phonématique en bīālī et apparaît dans cette langue comme un élément vocalique nouveau aux plans

typologiques et comparatifs à cause de son absence dans les autres langues du sous-groupe oriental (ditammari, naténi, waama, mbɛlimɛ). Toutes ces langues exhibent respectivement un système de sept et de cinq voyelles; mais jamais avec la voyelle centrale /ə/. Pour mener à bien son étude, l'auteur a vérifié les hypothèses émises à trois niveaux différents: au niveau interne du bīālī, au niveau des emprunts et au niveau diachronique. Au niveau diachronique, les formes infinitives des verbes, les voyelles finales possibles des extensions sont /a/ et /i/. Ces deux voyelles finales bien présentes au niveau des autres langues (ditammari, naténi) sont réduites et réalisées comme schwa au niveau du bīālī. Les voyelles reconstruites *a et *i signifient que le schwa du bīālī est une innovation.

Il existe d'autres travaux sur le bīālī tels que :

-le vocabulaire du berba réalisé par Paul MERCIER (1949)
-une étude du système verbal du parler biali de Matéri présenté par SAMBIENI Kadri (2006)
-la dérivation en byali abordée par GNAGO Kouandi (2009)
-les travaux du premier séminaire de la sous-commission linguistique biali en 1978
-les travaux du deuxième séminaire de la sous-commission linguistique biali en 1981.

4- Problématique

En entamant ce travail de comparaison nous avons un objectif précis, celui de faire plus tard une étude dialectologique des parlers bīālī. Objectif qui ne saurait être atteint que si nous ne commençons par faire d'abord une étude comparative pour mieux nous éclairer sur la zone de recherche. Ce qui nous facilitera la tâche dans la délimitation des frontières linguistiques parce que l'étude des langues africaines semble s'être traditionnellement limitée à l'étude

de la linguistique descriptive et de la linguistique comparative. La description étudie du point de vue synchronique les systèmes phonologique et grammatical d'une langue dans le but d'écrire une grammaire descriptive qui pourrait servir de point de départ pour l'écriture et de standardisation de la langue d'aspect exclusivement oral. Le linguiste comparatiste appuie son travail sur celui du descriptiviste et compare les langues dans le but de trouver un système de parenté. A ce niveau, deux méthodes d'étude s'opèrent : il s'agit d'une part, de la comparaison génétique qui pose un postulat d'existence d'une proto-langue hypothétique dont dériverait tout un ensemble de langues et d'autre part, la comparaison typologique qui se propose d'établir qu'un groupe donné de langues présente des points de similitude sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique. Or nous remarquons avec MARTINET (1970: 30) que : "*Aucune communauté un peu vaste n'est linguistiquement homogène"*. Ce qui suppose que les langues peuvent présenter de variantes ou des dialectes. A cet effet, le problème de dialectisation peut se poser à partir du moment où une partie des membres d'une communauté linguistique utilisent la langue de la majorité et une autre utilisent la langue de la minorité dont les deux se distinguent par des caractéristiques phonétiques, phonologiques, ainsi que par les particularités lexicales et, plus rarement, morphosyntaxiques.

Selon (BALDE, 1982:21),

> *" Il existe des langues négro-africaines qui présentent des différenciations dialectales très poussées. C'est le cas par exemple au Sénégal entre le Casamance (diola kassa, diola karon, diola huluf, diola gusilay, diola kwatay) et les divers Serer (serer sine, serer non, serer safen, serer ndut). Ces ensembles présentent une situation telle que l'intercompréhension est mise en jeu et même en péril*."

Ce qui n'est pas à rapprocher des dialectes bīālī, car l'intercompréhension entre ces dialectes est entièrement parfaite.

A la lecture des différents ouvrages de description sur le bīālī on constate que chaque descripteur mentionne l'existence des variantes dialectales mais se focalise sur la description d'un seul dialecte et mentionne parfois quelques différences observées. Ce qui a poussé à comparer ces différents dialectes et voir ce qui fait que les bīāl★b★ ont le sentiment de parler des dialectes plus ou moins semblables. Quelles différences peut-on établir entre les différents dialectes bīālī à travers une analyse comparative? Ce sont autant de questions qui ont suscité notre curiosité.

5- Cadres théorique et méthodologique

Notre travail s'inscrit dans le cadre général de la géographie linguistique qui se donne pour objectif de localiser les diverses variantes d'une langue ou de plusieurs langues en vue de leur description et de leur comparaison pour dégager ce qui est commun ou ce qui constitue leurs différences. La géographie linguistique peut aussi avoir pour objectif l'étude de la diffusion d'un phénomène linguistique.

On peut concevoir la théorie comme un ensemble de constructions intellectuelles méthodiques ayant un caractère hypothétique et synthétique applicables à un domaine particulier. Partant de ce point de vue, le présent travail s'inscrit dans le cadre dégagé par H. Guiter dans ses travaux et transmis lors des séminaires du département de linguistique à l'université de Ouagadougou (1983-1984) sur «Théories et méthodes» par Francis Manzano.

L'essentiel de cette théorie se trouve dans un article fondamental «Atlas et frontières linguistiques» (H. Guiter 1973:61-107), (Cf. P. Malgoubri, 2011 : 06)

La méthode de travail suivie dans cette étude est celle qui, à notre humble avis, permet de recueillir avec efficacité et objectivité le plus de données et de renseignements possibles pour la configuration et la structure des langues dans une étude comparative. Elle s'inspire dans son ensemble de la méthode d'enquête dans les langues à tradition orale de M. Luc BOUQUIAUX. L'essentiel repose sur le procédé d'enquête et consiste donc dans un premier temps à élaborer aussi minutieusement que possible des questionnaires dont les diverses natures ou types correspondant au nombre de domaines qu'on pense devoir couvrir pour traiter notre sujet. Compte tenu du caractère extensif d'une étude comparative, nous avons décidé dans un premier temps de transcrire les données recueillies auprès de nos informateurs de chacune des aires d'extension dialectale repérées, à l'avance comme zones d'enquête de plein terrain. Dans un second temps, nous avons passé au dépouillement analytique des données ; ensuite à leur traitement qui est jusque là effectué de façon manuelle, un travail apparemment fastidieux mais qui assure la cohérence dans la conduite du travail. Après ces enquêtes nous nous sommes rassurés réellement que nous disposons désormais d'assez de données sur les parlers du bīālī.

6- Quelques rappels

6-1- Rappel phonologique

Le palier phonético-phonologique avait déjà fait l'objet de préoccupation de N'OUENI en 1983. Il a été relayé par SAMBIENI dans ses différents travaux (1999 ; 2005 ; 2009). Dans le cadre de ce travail nous allons nous en tenir au système phonologique présenté par SAMBIENI (2009). Non seulement parce qu'il nous paraît plus récent mais aussi plus clair et relève les insuffisances de celui présenté par N'OUENI.

6-1-1- Système consonantique

	Labiales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires	Glottales
Occlusives	p b	t d	c	k	
Nasales	m	n	✸		
Fricatives	f w	s	y		h
Latérales		l			

Tableau 1 : système consonantique du bīālī (SAMBIENI, 2009 :124)

Selon lui le son ☯-☠-☸, précédé de "n" et les sons ☯-g-,-✞-☸, en position intervocalique selon les sensibilités dialectales du locuteur sont des variantes combinatoires du phonème /k/. ☯-r-☸, en position intervocalique est une variante de /d/. De même que ☯-t-☸ précédé de "n" est une variante de /d/.

6-1-2- Système vocalique

	Antérieures	Centrales	Postérieures
Fermées	i		u
Mi-fermées	e		o
Ouvertes		a	

Tableau 2 : système vocalique du bīālī (SAMBIENI, 2009 :124).

6-1-3- Système tonal

La conclusion sur les tons depuis le travail de N'OUENI a abouti à l'existence de trois (03) tonèmes à savoir : le tonème haut /v◥/, le tonème moyen /v◖/ et le tonème bas/v❞/.

6-2- Rappel morphologique

6-2-1- Système des classes nominales

La question des classes nominales en bīālī a été déjà abordée par le Rev. Père PROST (1973), ensuite par DARI YARGO Coffi (1989) et enfin par

SAMBIENI (1999, 2005). Pour le compte de ce travail nous allons prendre comme référence la classification faite par SAMBIENI (2005).

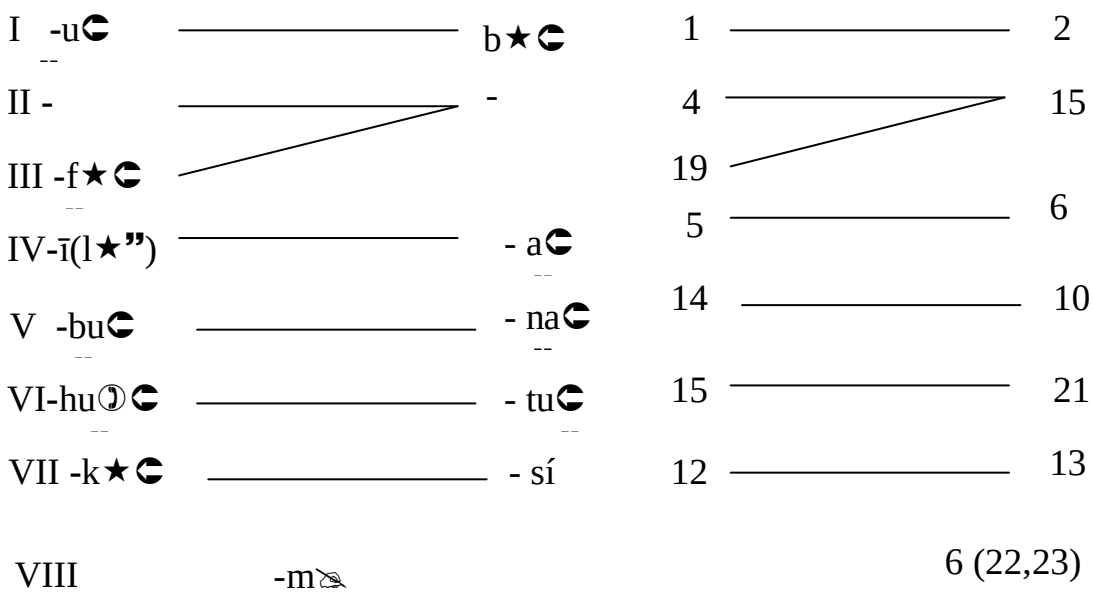


Schéma 1*: genres et classes nominales du bīālī (SAMBIENI, 2005: 42).*

6-2-2- Le verbe /système aspectuel

La question du système verbal n’a pas échappé aux travaux de SAMBIENI (2005, 2009). Ainsi, pour le compte de ce travail nous allons rappeler le système aspectuel du bīālī.

Les tableaux suivants représentent le système des catégories aspectuelles du bīālī selon SAMBIENI (2009 : 142).

		Gloses
Perfectif	u” hu-b-**á** nāf★ m mwé **-í** nāf★	Il a attaché le bœuf J’ai attrapé le bœuf
Imperfectif	u” hu-b-**ú** nāf★ m mwò-**ú** nāfē	Il attache le bœuf J’attrape le bœuf

Tableau 3 : perfectif vs. Imperfectif par la voyelle finale.

		Gloses
Perfectif	wō-f★̄ní**í-m** kū-bíím ù yì**í-m** kúnd-á	Le serpent a avalé le poussin Elle a frit de la viande
Imperfectif	wō-f★̄ní**ī-m** ku⊂-bíím ù yì**ī-m** kúnd-á	Le serpent avale le poussin Elle frit de la viande

Tableau 4 : perfectif vs. Imperfectif par une différence tonale.

		Gloses
Perfectif	ù tēē-**r**-í kúnd★́ -sū-ā ù sàà-**r**-★́ ù dī-ī	Il a choisi les bons morceaux de viande Il a balayé sa chambre
Imperfectif	ù tēē-**s**-ú kúnd★́ -sū-ā ù sàà-✞-ú ù dī-ī	Il choisi les bons morceaux de viande Il balaie sa chambre

Tableau 5 : variation d'extensions verbales.

CHAPITRE II :
ETUDE DES CORRESPONDANCES PHONETICO-PHONOLOGIQUES

CHAPITRE II : ETUDE DES CORRESPONDANCES PHONETICO-PHONOLOGIQUES

2-1- Eclairage conceptuel

2-1-1- Langue

La langue est un outil de communication regroupant des habitudes linguistiques similaires de plusieurs individus formant une communauté qui a en partage la langue. Cette langue est une institution sociale que l'on ne peut observer qu'à travers les habitudes des individus et des petits groupes.

2-1-2- Dialecte

DUBOIS (1973: 150) définit le dialecte comme suit :

> "*Le dialecte est une forme d'une langue qui a son système lexical, syntaxique et phonologique propre et qui est utilisé dans un environnement plus restreint que la langue elle-même*."

Il précise par la suite que :

> *" Une langue se dialectalise quand elle prend, selon les régions où elle est parlée, des formes nettement différenciées entre elles, la notion de dialectisation présuppose l'unité antérieure, au moins relative de la langue concernée."*

Certains linguistes appellent dialecte la forme particulière prise par une langue dans un domaine donné. Il se définit par un ensemble des particularités telles que leur groupement donne l'impression d'un parler distinct des parlers voisins, en dépit de la parenté qui les unit.

Pour d'autres, un dialecte est un parler régional considéré comme une variante d'une langue dominante dont il diffère par des caractéristiques phonétiques, phonologiques, ainsi que par les particularités lexicales et, plus rarement, morphosyntaxiques.

2-1-3- Linguistique comparée

Selon DUBOIS (1973 : 99)

> *" La linguistique comparée est une branche de la linguistique qui s'occupe de comparer des langues différentes ou une même langue à des moments différents de son évolution (par opposition à la linguistique descriptive). Les succès qu'elle a rencontrés au XIX*^{e}*, notamment dans l'étude des langues indo-européennes, ont été tels qu'on a longtemps réduit la linguistique scientifique à l'étude historique compara*tive".

La méthode historique comparative diffère à cet effet de la dialectologie (ou de la reconstruction interne) dont les préoccupations sont principalement de définir l'identité des différents dialectes d'une même langue, de les délimiter spacialement et de mesurer leur degré de ressemblances ou de dissemblances apparentes.

2-2- Les correspondances phonético-phonologiques

Pour mieux appréhender les dissemblances d'une langue dans le cadre d'une étude comparative, la reconstruction de la proto-forme c'est-à-dire, la forme originelle de la langue par l'établissement des séries de correspondances apparaît comme une condition sine-qua-none pour déterminer la forme originelle de la forme évoluée[11]. C'est ce que R. NICOLAÏ (1993: 70) tente de justifier quand il dit ceci :

> *"On peut par exemple, pour une langue donnée, être amené à construire un système "préalable" à sa dialectalisation (a priori, une reconstruction dans une vision classique) duquel il est possible de déduire les différentes évolutions qui mènent aux dialectes actuels. Il s'agit bien d'un système élaboré grâce à une analyse comparative et*

[11] Forme que prend la forme originelle dans un ou dans d'autres dialectales.

à des procédures de reconstruction interne; sa forme résulte donc d'une hypothèse dépendante et uniquement dépendante de l'état synchronique des dialectes actuels et des procédés d'inférence utilisés."

La reconstruction des proto-formes n'est pas basée sur une règle fixe. Cependant, plusieurs règles entrent en ligne de compte notamment, le principe de la direction du changement, la majorité gagne, la plausibilité phonétique.

- La direction de changement : Elle implique la connaissance de la direction dans laquelle certains sons changent. Cette indication est un indice précieux pour la reconstruction. Certains changements phoniques sont plus fréquents et plus répandus à travers les familles linguistiques. C'est le cas par exemple du changement des occlusives en des fricatives dans les langues indo-européennes. Les linguistes appellent ce phenomène "changement natural".

- La majorité gagne : C'est un autre principe qui guide la reconstruction, le fait de permettre à la majorité de gagner quand on se trouve dans une situation donnée, on privilégie la reconstruction du phonème (ou du morphème) dont l'occurrence est la plus répandue dans les langues sœurs considérées.

- La plausibilité phonétique : Ici on essaie de reconstruire les proto-phonèmes avec plus de précisions phonétiques possibles. On détermine les traits phonétiques qui sont communs aux reflexes dans les langues sœurs et en même temps les traits qui peuvent être dérivés à partir d'autres dans les directions habituelles des changements phoniques.

2-2-1- Correspondances phoniques régulières

Quand on observe les différences entre les divers dialectes, il y a des faits qui sont réguliers et d'autres qui ne s'observent que dans quelques cas dont il est un peu difficile de faire une description et une analyse cohérente. Ces cas, nous les présentons sous formes de correspondances irrégulières.

2-2-1-1-Correspondances vocaliques

Le bīālī fait usage d'un système vocalique de cinq (5) voyelles. Les chagements vocaliques qui s'observent au niveau des différents dialectes sont dus à l'influence d'une consonne ou d'une autre voyelle dans un constexte ou dans un autre.

2-2-1-1-1 les voyelles simples

Les correspondances au niveau des voyelles simples présentent une situation moins complexe car une voyelle simple dans un dialecte correspond à une autre voyelle simple dans un autre dialecte.

Correspondance: a: e: e: e

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
mīā**a**sī	mīē**e**sī	mīē**e**sə̄lī	mīē**e**sə̄lī	" le sein"
b★́ pīà**a**sā	b★⩛ pīè**e**se	b★́ pīè**e**sə̄lē	b★́ pīè**e**sə̄lē	"changer"
b★́ tīà**a**sā	b★́ tīè**e**sē	b★́ tīè**e**sə̄lē	b★́ tīè**e**sə̄lē	"chauffer"
b★́ míā**a**s★k̄ī	b★́ míē**e**s★k̄ī	b★́ míē**e**s★k̄ī	b★́ míē**e**s★k̄ī	"devenir mince"
míā**a**sī	míē**e**sī	míē**e**sī	míē**e**sī	"un geste de la main"
b★́ tíà**a**sā	b★́ tíè**e**sē	b★́ tíè**e**sə̄lē	b★́ tíè**e**sə̄lē	"orienter"

Dans cette correspondance, tous les dialectes présentent la voyelle antérieure -e- sauf (Las) qui fait usage de la centrale -a- dans le même contexte. Dans ce cas, deux hypothèses phonologiques sont envisageables pour expliquer ce changement vocalique. Soit **e** a évolué en **a**, soit **a** a évolué en **e.**

Hypothèse I: dans le cas où c'est **e** qui évolue en **a** on doit s'attendre à une ouverture de la voyelle -e- après -i- .

Hypothèse II: dans le cas où c'est **a** qui évolue en **e** on doit s'attendre à la fermeture de la voyelle -a- après -i-.

Pour la première hypothèse, l'ouverture d'une voyelle fermée après une autre voyelle fermée est impossible par conséquent cette hypothèse n'est pas plausible. Par contre, la deuxième hypothèse nous paraît plus plausible parce qu'une voyelle ouverte peut se fermer après une voyelle fermée par le phénomène d'assimilation progressive[12] des traits antérieur et non arrondi.

Correspondence: a: o: o: o

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
sw**a**̄f★¯	sw**o**̄f★¯	sw**ō**f★¯	sw**o**̄f★¯	"le mouton"
yw**à**b★l★k★¯	yw**ò**b★k★¯	yw**ò**b★k★¯	yw**ò**b★k★¯	"le votour"
cw**a**̄māū	yw**ō**māū	yw**ō**māū	yw**ō**māū	"un aveugle"
pw**à**hí	pw**ò**hí	Pw**ò**hí	Pw**ò**hí	"les fonios"
kw**á**kə̄	kw**ó**kə̄	kw**ó**kə̄	kw**ó**kə̄	"une pettie caisse"

Cette correspondance présente un cas de figure similaire à la correspondance précédente. Tous les dialectes exhibent la voyelle postérieure -o- sauf (Las) qui fait usage de la centrale -a- en lieu et place de -o-. Dans ce cas, deux hypothèses phonologiques entrent également en ligne de compte pour déterminer la forme sous-jacente des formes de surface. Soit **o** a évolué en **a**, soit **a** a évolué en **o**.

Hypothèse I: dans le cas où c'est **o** qui évolue en **a**, on doit s'attendre à une ouverture de la voyelle -o- après -u[13]- .

[12] Processus phonologique par lequel un segment assimule les traits d'un autre segement qui le préccède. Elle peut être également totale ou partielle.

[13] Le changement de **u** en **w** est lié au phénomène de dévocalisation (voir SAMBIENI, 2005 :183).

Hypothèse II: dans le cas où c'est **a** qui évolue en **o**, on doit s'attendre à la fermeture de la voyelle -a- après -u-.

Pour la première hypothèse il est impossible à une voyelle fermée de s'ouvrir dans l'environnement d'une voyelle fermée par conséquent cette hypothèse n'est pas plausible. La deuxième hypothèse est plus plausible parce qu'il est possible à une voyelle ouverte de se fermer dans le contexte d'une voyelle fermée comme dans le cas précédent par le phénomène d'assimilation progressive des traits postérieur et arrondi.

Correspondence: e: a: a: a

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
ɲí**è**n	ɲ**à**hə̄	m**à**hə̄	m**à**hə̄	"intérieur"[14]
bə́ ɲ**è**ī	bə́ ɲ**à**sē	bə́ ɲ**à**sē	bə́ ɲ**à**sē	"rendre gâter"[15]
bə́ m**è**ī	bə́ mw**à**nē	bə́ mw**à**nē	bə́ mw**à**nē	"remettre"

Cette correspondance pose deux problèmes phonologiques évidents. Il s'agit d'abord de l'évolution de la voyelle **a** en **e** dans le dialecte (Las) par assimilation des traits antérieur et palatal de -i-. Le second problème est celui de la présence de la nasale (-n) en fin de mot dans le premier cas toujours dans le même dialecte (Las) qui nasalise la voyelle -e- et qui paraît absente dans les autres dialectes bīālī. En réalité, cette consonne est représentée dans lesdits dialectes par la fricative glotale -h[16] qui joue le même rôle qu'elle c'est -à-dire, celui de la nasalisation des voyelles à sa proximité.

[14] A l'intérieure d'une chambre par exemple.
[15] Parler de quelqu'un qui a des biens et qu'il gaspille sans vergogne.
[16] (SAMBIENI, 2009 :118), "s'il est vrai que les voyelles sont nasalisées avant ou après les consonnes /m, n, ɲ/ et que cette nasalisation autonatique affecte toutes les voyelles sauf /ə/, il convient d'ajouter que la consonne /h/ nasalise les voyelles à sa proximité."

Correspondance: u: i: i: i

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
b★́ t**ú**ā	b★́ t**í**ā	b★́ t**í**ā	b★́ t**í**ā	"vomir"
b★́ n**ú**h★̄	b★́ n**í**h★̄	b★́ n**í**h★̄	b★́ n**í**h★̄	"porter au cou"

Les réflexes de voyelles dans cette correspondance partagent en commun le degré d'apperture. L'analyse phonologique qui pourra permettre de rendre compte de ce changement vocalique entre la voyelle postérieure (-u-) utilisée par le dialecte (Las) d'une part et la voyelle antérieure (-i-) utilisée par les autres dialectes d'autre part, va consister à savoir entre ces deux segements vocaliques, lequel dérive de l'autre dans tel ou tel contexte. Nous postulons -u- qui a évolué en -i- dans les autres dialectes par assimilation des traits antérieur et corronal des consonnes alvéolaires à l'initial.

Correspondance: i: a: a: a

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
bə́ ɲ**í**bī	bə́ ɲ**á**bī	bə́ ɲ**á**bī	bə́ ɲ**á**bī	"pincer"
bə́ ɲ**í**lī	bə́ ɲ**á**lī	bə́ ɲ**á**rī	bə́ ɲ**á**dī	"empêcher"

Tous les dialectes dans cette correspondance présentent -a- sauf (Las) qui présente -i- dans le même contexte. La forme originelle de ces deux voyelles serait -a- qui aurait évolué en -i- au niveau de (Las) par l'influence de la nasale palatale ɲ- qui lui aurait transféré les traits palatal et coronal.

2-2-1-1-2- Les séquences de voyelles

Au niveau des séquences de voyelles SAMBIENI (2005 :164), comparant le bīālī aux autres langues oti-volta oriental (ditammari, naténi et waama), trouve que :

"Les séquences de voyelles frisent beaucoup les formes de base et expliquent mieux la présence des voyelles basses et celle des voyelles longues. Elles seront ainsi dérivées des premières comme la suite l'indiquera (...), Mais avant cela, certains préalables sont nécessaires pour la compréhension des séries comparatives. En effet, dans les mots du bīālī comportant les séquences / ie, ia, ua, uo, ui /, les premiers éléments, i.e les voyelles / i/ et /u/ de ces séquences sont réalisés [y] et [w] respectivement[17]."

C'est ce que nous allons essayer d'analyser avec les séries de correspondances suivantes :

Correspondance: vv: v: vv: vv

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
y**wó**nī	y**é**nī	w**ī̄e**nī	w**īe**nī	"le soleil"
bə́ b**īá**r★̄	bə́ y**á**lī	bə́ y**wá**rī	bə́ w**i**⊂**á**dī	"uriner"
b**i**⊂**ō**✝★̄	b**ō**✝★̄	b**īō**g★̄	b**īō**g★̄	"charançon"
bə́ n**īō**sā	bə́ n**ō**sē	bə́ n**īō**sə̄lē	bə́ n**īō**sə̄lē	"enseigner"
bə́ b**īō**l★̄	bə́ b**ō**l★̄	bə́ b**īō**r★̄	bə́ b**īō**d★̄	"couper"

Dans cette correspondance, tous les dialectes en place présentent un système de séquence de voyelle /ie, ia, io, ua, / en déhors de (Kap) qui exhibe des voyelles simples: /e, a, o/. L'absence de /i/ et /u/ dans ce dialecte est marquée par une chute vocalique.

[17] Sambiéni (2005 : 183), la voyelle **u** se réalise **w** entre une consonne et toutes les autres voyelles i, e, o, a, ce processus s'opère indépendamment de la mature et de la classe à laquelle appartient la consonne précédant la voyelle **u**. Il est rendu évident par comparaison au ditammari dont les séquences ua, uo…sont restées encore intactes.
(…), la voyelle **i** se réalise **y** quand elle est suivie des voyelles e, u, a. Comme dans le cas précédent, ce processus s'opère indépendamment de la mature et de la classe à laquelle appartient la consonne précédant la voyelle **i**.

Pour soutenir l'hypothèse de chute de ces éléments vocaliques (/i/ et /u/) dans certaines langues oti-volta orientales (biali, ditammari, naténi, waama), (SAMBIENI 2005:165) écrit à cet effet:

> *"Je voudrais justifier le choix de la séquence vocalique *ie comme protophonème de base en émettant l'hypothèse de la chute de l'une des voyelles de la séquence /ie/. Cette chute peut expliquer par exemple la présence des voyelles tantôt /i/ tantôt /e/."*

2-2-1-1-3- L'Allongement compensatoire/ Allongement vocalique

Selon BELTZUNG (2008:1)

> *"L'allongement compensatoire est un processus relativement répandu à travers les langues par lesquelles un segment, consonne ou voyelle s'allonge pour compenser l'effacement ou la migration d'un segment voisin, adjacent ou non. Intuitivement ce processus peut être interprété comme une stratégie visant à maintenir une isochronie à l'intérieur d'un domaine traditionnel identifié à la rime d'une syllabe."*

A cet effet, ce n'est toujours pas la première voyelle qui chute ou qui s'efface. C'est l'une ou l'autre.

Cette question de chute ou d'effacement des segments vocaliques dans le cadre de l'allongement compensatoire a été abordé dans certaines langues africaines par les auteurs comme BICHMORE (1991:88-89) dont l'analyse porte sur le kinyambo, une langue bantoue, où il évoque, entre autres, le critère de l'élision vocalique pour justifier la présence de la voyelle longue. C'est pourquoi il dit ceci:

> *"I should note here that it is not always the first vowel in derived vv sequences which deletes. In many cases either the first or second vowel may delete (but not of course, both), we*

might assume, then, that in some cases vowel elision is bidirectional or a mirror image rule."[18]

Les propos de BICHMORE (1991:88-89) enrichissent les hypothèses défendues par (SAMBIENI 2005:165) à propos de la chute des segments vocaliques et de l'allongement de la voyelle restée après la chute de l'autre. C'est ce qu'il tente de justifier quand il dit:

"Elle aboutit à une conséquence directe ; la voyelle qui est restée après la chute de l'autre se réalise longue par le principe de la compensation."

Correspondance: v_1v_1 : v_1v_2: v_1v_2 : v_1v_2

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
c**úú**	c**óú**	C**óú**	c**óú**	"le chemin"
p**ūū**	p**wá**hāū	p**wá**hāū	p**wá**hāū	"une femme"
y**ùù**m	y**wó**nsə̄	y**wó**nsə̄	y**wó**nsə̄	"chanter"
n**úú**həkī	n**wá**həkī	n**wó**həkī	n**wá**həkī	"renifler"

Tous les dialectes dans cette correspondance exhibent une séquence vocalique v_1v_2 sauf (Las), qui présente une voyelle longue v_1v_1 . Au nom des hypothèses défendues ci-dessus au sujet de l'allongement compensatoire au niveau de ces langues oti-volta-orientales nous pouvons soutenir aussi qu'il s'agit du même phénomène pour les dialectes bīālī; un phénomène de chute de /o/ ou /a/ et de l'allongement de /u/ pour une raison de compensation.

[18] Citation tirée de SAMBIENI (2005 : 165)

Correspondance: v_1v_2: v_1v_1: v_1v_1: v_1v_1

Las	Kap	Mat	Pya	Glose
tīā✞★⁻	tīī✞★	tīīg★⁻	tīīg★⁻	"un arbre"
bíā✞★⁻	bíí✞★	bííg★	bííg★⁻	"un enfant"
tíāh★⁻[19]	ti⩛íng★⁻	ti⩛íng★⁻	tííng★	"droit"

Cette correspondance présente un cas similaire à la correspondance précédente. Tous les dialectes présentent les voyelles longues (v_1v_1) sauf (Las) dans lequel apparaît les séquences de voyelles (v_1v_2). Au nom des hypothèses développées ci-dessus on peut également conclure un allongement de v_1 après que v_2 ait chuté.

2-2-1-2- Correspondances consonantiques

Le bīālī a un système de quinze (15) consonnes. Ce qui est observé comme différence au niveau des dialectes est l'usage d'une consonne à la place d'une autre dans une position ou contexte donné. Ceci nous conduira à relever des différences phoniques régulières et à parler de différences phoniques irrégulières lorsque les différences se limitent à un ou deux exemples.

2-2-1-2-1- En position initiale

Correspondance: c: c: k: k

Las	Kap	Mat	Pya	Glose
cwámb★⁻	**c**ám★⁻	**k**wīāmb★⁻	**k**wīāmb★⁻	"les grands"
cwónd★l★⁻	**c**éndī	**k**wīénd★lī	**k**wīénd★lī	"le commerce"
cwāū	**c**íēū	**k**wíēū	**k**wíēū	"le grand"
b★́ **c**únā	b★́ **c**ínē	b★́ **k**wínē	b★́ **k**wínē	"nouer"
cwo✎rī	**c**ie✎rī	**k**wíe✎rī	**k**wíe✎d★lī	"l'allumette"
cwál★k★⁻	**c**īál★k★⁻	**k**wīár★k★⁻	**k**wīád★k★⁻	*"Borassus aethiopum*[20]*"*

[19] L'absence de la nasal alvéolaire -n-, présente dans les autres dialectes et qui nasalise la voyelle précédente est remplacée dans ce cas précis par la fricative glotale -h- qui joue le mêne rôle i.e. celui de la nasalisation des voyelles.

cwónd★k★ **c**índ★k★ **k**wínd★k★ **k**wínd★k★ *"Hyphaene thebeca*[21]*"*

L'hypothèse phonologique plausible qui peut nous permettre de mieux expliquer ce changement consonantique dans cette correspondance résulte du processus de palatalisation de l'occlusive vélaire /k/ devant les séquences de voyelles /ia, ie, ui/ où - i- a propagé son trait palatal sur la consonne vélaire. SAMBIENI (2005:190) a traité une question similaire et ses analyses ont abouti à une conclusion qu'on pourra rapprocher de la nôtre. Pour SAMBIENI (2005:190).

> *"la réalisation palatale s'observe devant la voyelle antérieure /i/. Il arrive qu'on ne retrouve pas en surface la présence de / i/. Cela s'explique par la présence des séquences /ie, ia, ui/ dont la voyelle /i/ chute après que le processus de palatalisation ait eu lieu*."

MANESSY (1975:40) explique ce phénomène de palatalisation des occlusives vélaires dans les langues oti-volta orientales de la manière suivante:

> *"Il semble pourtant possible d'affirmer que *G est représenté par* ***g*** *(et* ***j*** *devant voyelle d'avant) partout, sauf en bulba et dans les langues orientales où il l'est par* ***k*** *(****c*** *devant voyelle d'avant)*."

Correspondance: c: y: y: y

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
cō✞★	**y**ō✞★	**y**ōg★	**y**ōg★	"un canari"
cóū	**y**óū	**y**óū	**y**óū	"entendre"
cá✞★	**y**á✞★	**y**ág★	**y**āg★	"aujourd'hui"
cám★kə̄	**y**ángə̄	**y**ángə̄	**y**áng★	"le poisson"

[20] Non scientifique d'un arbre.
[21] Non scientifique d'un arbre.

cwóng★̄	**y**wóngə̄	**y**wóngə̄	**y**wóngə̄	" la moutarde"
cwámāū	**y**wómāū	**y**wómāū	**y**wómāū	"un aveugle"

Pour expliquer cette correspondance, deux hypothèses ont été envisagées.

Hypothèse I:

Le changement consonantique qui s'opère dans cette correspondance est marqué par trois phénomènes phonologiques distincts. Il s'agit d'abord du processus de palatalisation de l'occlusive vélaire /k/ devant les séquences de voyelles /ia, io, ua, / suivi ensuite du phénomène de dévocalisation de la voyelle /i/ et enfin la chute de l'occlusive vélaire. Dans le dialecte (Las), la voyelle /i/ a chuté après que le processus de palatalisation a eu lieu. Par contre, la présence de /y/ dans les autres dialectes est issue du phénomène de dévocalisation de /i/ et de chute de l'occlusive vélaire /k/. Ce changement consonantique peut se manifester de la façon suivante:

Ki ⟶ ky ⟶ c ø/ ……(a, o, u)[22]
ky ⟶ øy/……(a, o, u)

Hypothèse II:

En comparant le bīālī aux autres langues oti-volta orientales notammant le waama et le tayari, on se rend compte selon les transcriptions de MANESSY (1975:37), de la présence de **c** et de **y** dans ces deux langues. Ce qui nous tente d'admettre l' hypothèse selon laquelle le proto-oti-volta oriental qui constitue l'ancêtre commun de ces langues disposait les formes **c** et **y** que le bīālī aurait conservé à travers ses dialectes.

Cette comparaison du bīālī aux autres langues orientales selon les exemples de MANESSY (1975:37) peut se présenter comme suit:

[22] (Voir SAMBIENI, 2005 :191), pour une discussion plus détaillée.

waama		***Biali***	***glose***
co:nfa	→	***C****wongə*	*"moutarde"*
	→	***Y****wongə*	
tayari		***biali***	***Glose***
yiŋgo	→	***c****ayə*	*"aujourd'hui"*
	→	***y****aɣə*	

De ces deux hypothèses, nous pensons que la première paraît beaucoup plus plausible.

Correspondance: y: y: w: w (*a*)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
ywónī	**y**énī	**w**īénī	**w**iénī	"soleil"
yét★lé	**y**ét★lé	**w**īét★lé	**w**īét★lé	"une façon de tomber"
yàɣələ̄	**y**àɣələ̄	**w**īàgərə̄	**w**īàgədə̄	"élever"
bə́ **y**āɣələ̄	bə́ **y**āɣələ̄	bə́ **w**ìāgərə̄	bə́ **w**ìāgədə̄	"être bancal"

Le chagement consonantique qui s'observe dans cette correspondance présente le même cas de figure que la correspondance c: k c'est- à- dire, qu'il résulte du processus de palatalisation de la fricative labiale /w/ devant les séquences de voyelles /ie, ia,…/. Dans les dialectes (Las, Kap), on ne remarque pas la présence de /i/ en surface après ce phénomène de palatalisation. Cela est dû à la présence des séquences de voyelles /ie, ia,…/ où /i/ chute après que le processus de palatalisation a eu lieu.

Correspondance : y : y : w : w (*b*)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
yīrū	**y**īrū	**w**īrū	**w**īdū	"les urines"
yírū	**y**írū	**w**írū	**w**ídū	"la sécheresse"
yís★̀tū	**y**ís★̀tu◐	**w**ís★”tu◐	**w**ísə̀tū	"l'encens"

Dans cette correspondance, le changement de **w** en **y** est conditionné par la présence de la voyelle /i/ après w- où /i/ a affecté le trait palatal à la fricative bilabiale /w/. Dans ce cas, la présence de /i/ est remarquable en surface après que la palatalisation a eu lieu parce qu'on a pas à affaire à des séquences de voyelles.

Correspondance: ɲ: ɲ: w: w

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
ɲìésāū	**ɲ**ìésāū	**w**ìésāū	**w**ìésāū	"un avard"
bə́ **ɲ**ìánsəm	bə́ **ɲ**ìánsəm	bə́ **w**ìánsəm	bə́ **w**ìánsəm	" se déplacer"[23]

Les raisonnements menés plus haut pour justifier la palatalisation des consonnes *k* et *w* devant les séquences de voyelles dans les correspondances **c: k** et **y: w (a)**, sont valables ici pour expliquer la correspondance ci-dessus.

2-2-1-2- 2- En position intervocalique

Correspondance: c: c: k: k

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
tī**c**wánā	tī**c**īán	tī**k**wīánā	tī**k**wīánā	"les fetiches"
yī**c**wārā	yī**c**ārā	yī**k**wīā	yī**k**wīā	"mil trempé"
lā**c**wáng★̄	lā**c**áng★̄	lā**k**wīáng★̄	dā**k**wīáng★̄	"un vieux"
p★̄**c**wáng★̄	p★̄**c**áng★̄	p★̄**k**wīáng★̄	p★̄**k**wīáng★̄	"une vieille"

La correspondance **c : k** en position intervocalique présente un cas de figure similaire à celui observé en position initiale. Les mêmes hypothèses défendues pour expliquer la même correspondance en position intiale, peuvent être reconsidérées ici pour expliquer la même correspondance en position intervocalique.

[23] Parler d'un enfant ou d'un handicapé qui se déplace sur ses fesses.

Correspondance: l: l: r: d

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
ba**l**★k★	ba**l**★k★	ba**r**★k★	ba**d**★k★	"une petite boîte"
ta**l**★k★	ta**l**★k★	ta**r**★k★	ta**d**★k★	"un bol"
cāā**l**ā	cāā**l**ā	cāā**r**ā	cāā**d**ā	"les coutaux"
b★ bā**l**★	b★ bā**l**★	b★ bā**r**★	b★ bā**d**★	"porter"
b★ pūū**l**★	b★ pūū**l**★	b★ pūū**r**★	b★ pūū**d**★	"souffler"
b★ būū**l**★	b★ būū**l**★	b★ būū**l**★	b★ būū**l**★	"semer"
b★ bīá**l**ī	b★ bīá**l**ī	b★ bīá**r**ī	b★ bīá**d**ī	" court"
wāb★**l**★k★	wāb★**l**★k★	wāb★**r**★k★	wāb★**d**★k★	"le plastique"
b★ míā**l**★s★	b★ míā**l**★s★	b★ míā**r**★s★	b★ míā**d**★s★	"être salé"

La correspondance l : l : r : d pose un problème délicat et nécessite une analyse appronfondie. Dans ce cas précis, les réflexes de consonnes apparaissent en position intervocalique. Selon SAMBIENI (2009 :125)

"En position intervocalique [-r-] et [-d-] sont des variantes du même phonème /d/."

Les phonèmes /d/ et /l/ sont réputés en bīālī comme étant en variation libre à l'initiale et à l'intervocalique du mot. Cette question de variation entre /d/ et /l/ en bīālī avait été l'objet de l'une des préoccupations du Rev.Père PROST (1973) où l'auteur faisait savoir que :

*"**d** devient facilement **l** devant une voyelle finale*."

Pour enrichir notre analyse au sujet de cette variation de d/l, nous avons poussé notre curiosité à chercher plus loin dans certaine langues gur orientales plus précisément en tayari où MANESSY (1975: 34) rend responsable les rétroflexes des consonnes dentales pour expliquer cette variation. C'est pourquoi il dit :

*"En tayari on constate dans la transcription une variation de **d/ l** par exemple « male » **dao, daba** ou **lao, laba** ou*

*«bois » **dagu, dɛgi** ou **lɔgu, lɛgi**, probablement explicable par une rétroflexe des consonnes dentale."*

En conclusion, pour ce qui concerne cette correspondance, les dialectes (Las, Kap) font usage de /l/ là où (Mat, Pya) utilise /d/. Cette variation de l/d entre les dialectes bīālī peut s'expliquer par l'hypothèse de fortis/lénis que nous allons discuter plus tard au niveau du chapitre III.

Correspondance: y: l: l: l

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
kā**y**āám	kā**l**āám	kā**l**āám	kā**l**āám	"le sel"
hā**y**āū	hā**l**āū	hā**l**āū	hā**l**āū	"grand-père"
hú**y**ūb★⁻	hú**l**ūb★⁻	hú**l**ūrə̄b★⁻	hú**l**ūdə̄b★⁻	"les morts"

Quand on observe l'environnement immédiat de ces deux segments consonantiques, on se rend compte qu'ils apparaissent dans les mêmes contextes. C'est-à-dire entre deux voyelles centrales -a- d'une part et entre deux voyelles postérieures -u- d'autre part. Dans ce cas, on ne saurait parler de la distribution de l'une de ces consonnes parce que leurs contextes d'apparition ne s'excluent pas. A cet effet, nous avons envisagé trois hypothèses pour expliquer ce phénomène. Il s'agit soit d'un phénomène:

i) de palatalisation de la latérale alvéolaire /-l-/ par les voyelles de son voisinage.
ii) de latéralisation de la fricative palatale /-y-/ par les voyelles de son voisinage.
iii) de variation sans condition de /-y-/ vers /-l-/ et vice-versa

En ce qui concerne l'hypothèse i) les voyelles -a- et -u- ne sont pas affectées de traits palatal pour palataliser la latérale alvéolaire /-l-/. Pour l'hypothèse ii) les voyelles -a- et -u- ne sont non plus affectées de traits latéral

pour latéraliser la fricative palatale /-y-/. Dans ce cas, on ne saurait attribuer cette correspondance un phénomène de palatalisation de la latérale alvéolaire /-l-/ ni celui de latéralisation de la fricative palatale /-y-/ par les voyelles environnantes. Mais pour résoudre le problème nous avons retenue l'hypothèse iii) qui consiste à la variation sans condition de /-y-/ vers /-l-/ ou vice-versa.

Correspondance: k: g: g: g (*a)*

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
cám★̄**k**★̄[24]	yán**g**★̄	yán**g**★̄	yán**g**★̄	"le poisson"
fwóbə̄**k**ə̄	fwón**g**ə̄	fwón**g**ə̄	fwón**g**ə̄	"le chapeau"

Correspondance: ɣ: k: k: k (*b*)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
bwā✞★̄	bwāl★̄**k**★̄	bwār★̄**k**★̄	bwa➲d★̄**k**★̄	"le marigot"
hwā✞★̄	hwāl★̄**k**★̄	hwār★̄**k**★̄	hwād★̄**k**★̄	"peur"

Correspondance: ɣ: ɣ: g: g *(c)*

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
b★́ wēēɣā	b★⩛ wēēɣē	b★⩛ wēē**g**ē	b★⩛ wēē**g**ē	"rendre sec"
b★⩛ cáɣəsā	b★́ cáɣəsē	b★́ cá**g**əsē	b★́ cá**g**əsē	"être malin"
b★́ tìɣá	b★́ tìɣé	b★́ tì**g**é	b★́ tì**g**é	"rendre chaud"
b★́ tōō✞á	b★⩛ tōō✞é	b★́ tōō**g**é	b★́ tōō**g**é	"rendre gros"

Dans les correspondences, *(a)*, *(b)* et *(c)* les reflexes de consonne apparaissent dans les contextes suivants:

i) -k- apparait après le schwa **-ə-**.

ii) -g- apparait après les voyelles -e- ; -a- ;-i- et une consonne nasale -n-

iii) -ɣ- apparait après les voyelles -a- ; -e- ;-i-

[24] Ce terme a la même origine que ceux observés dans les autres dialectes bīālī car, ils résultent tous du processus de palatalisation de l'occlusive vélaire **k-** devant les séquences de voyelles (cf. la correspondance **c : y** dans le chapitre II)

Tel que les contextes d'apparition des trois éléments le montrent, il n'y a pas de changement conditionné apparent en surface. Seulement on peut constater avec SAMBIENI (2005:106-107) que:

> *" L'occlusive vélaire -k- change (affaiblissement) en fricative -ɣ- quand elle apparaît devant les voyelles postérieures et la voyelle centrale **a** et en tant que suffixe de classe nominale. "*

Toujours en examinant les variantes [k]; [g]; [ɣ]

SAMBIENI (2009:125) établit toutefois des règles phonologiques basées plus sur les sensibilités dialectales tel que le tableau 6 ci-dessous l'indique.

N° D'ordre	*Phonème*	*Réal phonétique*	*Contextes*
1	***k***	*-ŋ-* ***-g-*** ***-ɣ-***	*précédé de n* ***en position itervocalique (selon les sensibilités dialectales du locuteur)***
2	*d*	*-r-*	*en position itervocalique*
3	*t*	*-d-*	*précédé de n*

Tableau 6: tableau des règles phonologiques en bīālī (SAMBIENI, 2009: 125)

De toute évidence il s'agit du même phénomène des dialectes du bīālī.

2-2-2- Correspondances phoniques irrégulières

Nous avons précisé au début que dans ces types de correspondances les exemples sont limités. Compte tenu du nombre d'exemples limités, quelques uns seront pris pour illustrer les divers phénomènes observés.

2-2-2- 1-Correspondances voccaliques

Correspondance: a: o: o: o (*a*)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
c**á**bū	c**ó**ū	c**ó**ū	c**ó**ū	"la pate"

Dans cette correspondance, l'évidence du changement vocalique est

rendue par deux phénomènes phonologiques. Il s'agit d'abord de la chute de l'occlusive bilabiale -b- dans les dialectes (Kap, Mat, Pya); présente dans le dialecte (Las) suivi du changement de -a- en -o-. Cette chute de l'occlusive bilabiale aurait provoqué le changement de -a- en -o- devant la voyelle postérieure et arrondondie -u- par le phénomène d'assimilation régressive.

Ces phénomènes phonologiques peuvent se manifester de la manière suivante:

cabu ⟶ cau ⟶ cou

Correspondence: a: o: o: o (*b*)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
w**a**h̄ī	w**o**h̄ī	w**o**h̄ī	w**o**h̄ī	"les serpents"

Cette correspondance présente une situation similaire à celle de la correspondance précédente (*a*) c'est -à-dire le changement de -a- en -o-. Sauf que dans ce cas précis, les traits assimilés (arrondi et labial) proviennent de la consonne fricative labiale /w/ par le phénomène d'assimilation progressive.

2-2-2-2-Correspondances consonantiques

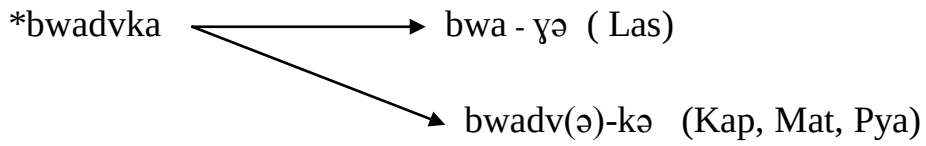
Correspondance: 🏳 : l: r: d

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
bwā✞★̄	bwā**l**★̄k★̄	bwā**r**★̄k★̄	bwā**d**★̄k★̄	"le margot"
bə́	bə́	bə́	bə́	" avoir
hwa☾✞★☾	hwa☾**l**★☾k★	hwa**r**★☾k★☾	hwa☾**d**★☾k★☾	peur"

Cette correspondance présente un cas de figure plus ou moins complexe dans la mesure où quand on l'analyse minutieusement on se rend compte que les dialectes (Kap, Mat et Pya) exhibent les formes -lə-; -rə-; -də- à l'intérieur des mots. Ce qui est absent dans le dialecte (Las). Dans ce cas l'hypothèse

évidente qui peut nous permettre de mieux expliquer l'absence de cette forme dans le dialecte concerné, est celle de la chute d'une syllabe.

Si nous considérons les formes -ɣə et -kə en finale des mots comme étant les marques de classes nominales qu'on peut dissocier facilement de la base nominale, on pourrait alors représenter ce phénomène de la manière ci-après.



CHAPITRE III:

ETUDE DES CORRESPONDANCES MORPHOLOGIQUES

CHAPITRE III: ETUDE DES CORRESPONDANCES MORPHOLOGIQUES

3-1-Constats

Le bīālī dispose des formes morphologiques synchroniques qui se manifestent sous plusieurs variantes à travers ses dialectes au niveaux des systèmes nominal et verbal. Les formes morphologiques qui ont trait au système des classes nominales ont pour base les marques de classes nominales qui varient au niveau des adjectifs démonstratifs et des pronoms anaphoriques selon les contextes et certaines contraintes phonologiques.

Au niveau des verbes, ces formes morphologiques se remarquent beaucoup plus dans certaines formes aspectuelles et temporelles; elles sont dues à quelques phénomènes phonologigues.

3-2-Correspondances morphologiques

Quand on observe les différences entre les divers dialectes, il y a des faits qui sont réguliers et qui nécessitent une description et une analyse cohérentes.

3-2-1-Les clases nominales

Le système des genres et classes nominales a été présenté plus haut (cf. page 23). En nous appuyant sur ces éléments de description de la langue, nous pouvons dire que d'un point de vue morphologique, les constituants nominaux en bīālī sont formés d'une base suivie d'un morphème grammatical appelé nominant ou classe nominale. La base peut être simple (base lexématique), dérivée ou complexe (plusieurs lexèmes = base composée). SAMBIENI (2008: 99) part du principe selon lequel le morphème d'une classe nominale donnée doit être identique à tous les niveaux où il se manifeste: (suffixes nominaux, marques d'accord et pronoms anaphoriques), principe soutenu aussi par d'autres chercheurs "guristes" (cf. Takassi: 1998, entre autres). Il émet ensuite

l'hypothèse selon laquelle les variantes de morphèmes d'une classe nominale donnée du bīālī résultent d'une même et unique forme de base. L'intérêt du présent travail est de montrer comment un morphème d'une classe nominale peut se présenter sous diverses formes à travers les dialectes bīālī. Nous essayons également d'expliquer les raisons qui ont motivé ces variations morphologiques.

3-2-1-1- A propos du genre II

Les marques de classes (sigulier/pluriel) du genre II présentent des variantes de morphèmes de classes nominales au niveau des noms dont les radicaux comportent la nasale -n-. Cette variation morphologique est due à un phénomène phonologique ; plus précisément celui de la chute de la nasale -n- dans le cas où la marque de classe prend la forme -hũ / -hĩ. La nasalisation des voyelles -u ; -i de la forme du singulier et du pluriel est due à la consonne fricative glotale -h- (cf. SAMBIENI, 2009: 179). Nous illustrons ce phénomène à travers les exemples suivants :

Singulier

Correspondance: u: hũ: u: u

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
pìn**ú**	pì**hṹ**	pìn**ú**	pìn**ú**	"une aiguille"
píēn**ú**	píē**hṹ**	píēn**ú**	píēn**ú**	"une brindille"
✸īén**ú**	✸īé**hṹ**	✸īén**ú**	✸īén**ú**	"la racine"
bwón**ú**	bwó**hṹ**	bwónú	bwón**ú**	"une fente"
swón**ú**	swóh**ṹ**	swón**ú**	swón**ú**	"une file indienne"

Pluriel

Correspondance: i: hĩ: i: i

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
pìn**í**	pì**hĩ́**	pìn**í**	pìn**í**	"les aiguilles"

píēn**í**	píē**hḯ**	píēn**í**	píēn**í**	"les brindilles"
✸īén**í**	✸īé**hḯ**	✸īén**í**	✸īén**í**	" les racines"
bwón**í**	bwó**hḯ**	bwón**í**	bwón**í**	"les fentes"
swón**ú**	swóh**ṵ́**	swón**ú**	swón**ú**	"les files indiennes"

3-2-1- 2-A propos du singulier du genre IV

La marque du singulier du genre IV présente des variations morphologiques en passant d'un dialecte à un autre. Un phénomène phonologique est certainement responsable de cette variation morphologique. Ce qui signifie que la phonologie et la morphologie peuvent dépendre l'une de l'autre dans la descrisption d'une langue. C'est dans le but de signaler cette interdépendance entre ces deux disciplines que SAMBIENI (2008 :98), dans le cadre de la reconstruction interne des classes nominales en bīālī a laissé entendre ce qui suit :

> *" La reconstruction des morphèmes touche en grande partie leurs traits phonologiques (...) de la même manière, la reconstruction phonologique dans le cadre de la reconstruction interne est étroitement dépendante de la morphoplogie ; elle utilise les formes alternatives (allomorphes) dont l'identité est établie sur des bases morphologiques, il s'agit des allomorphes d'un même morphème."*

Correspondance: l✭ : i: li: di

Las

1/ ywō-**l✭̄** à-lī lə̀ wínlī

tête-CL DEM-CL PA (être) vilain

"Cette tête est vilaine"

2/- nā-**l✭̄** à-lī lə̀ súbī

meule-CL DEM-CL PA (être) lourd

Kap

1/ywō-**ī** à-lī lə̀ wínlī

tête-CL DEM-CL PA (être) vilain

"Cette tête est vilaine"

2/-nā-**ī** à-lī lə̀ súbī

meule-CL DEM-CL PA (être) lourd

"Cette meule est lourde"

3/-nwò-**lə̄**[25] à-lī lə̀ tōú
igname-CLDEM-CL PA(être) grosse
"Cette igname est grosse"

4/-twàpə̄-**lə̄** à-lī lə̀ twapi wósī
termitière-CLDEM-CLPA(être) nombreux
"Cette termitière contient beaucoup de termites"

"Cette meule est lourde"

3/-nwò-**ī** à-lī lə̀ tōú
igname-CL DEM-CL PA(être) grosse
"Cette igname est grosse"

4/- twap-**ī** à-lī lə̀ twapi wósī
termitière-CLDEM-CLPA(être) nombreux
"Cette termitière contient beaucoup de termites"

Mat

1/-ywō-**lī** à-lī lə̀ wínrī
tête-CL EMD-CL PA (être) vilain
"Cette tête est vilaine"

2/- nā-**lī** à-lī lə̀ súbī
meule-CL DEM-CL PA (être) lourd
"Cette meule est lourde"

3/-nwò-**lī** à-lī lə̀ tōú
igname-CLDEM-CL PA(être) grosse
"Cette igname est grosse"

4/-twàpə̄-**lī** à-lī lə̀ twàpí wósī
termitière-CLDEM-CLPA(être) nombreux
"Cette termitière contient beaucoup de termites"

Pya

1/- ywō-**dī** à-dī də̀ wíndī
tête-CL DEM-CL PA (être) vilain
"Cette tête est vilaine"

2/- nā-**dī** à-dī də̀ súbī
meule-CL DEM-CL PA (être) lourd
"Cette meule est lourde"

3/-nwò-**dī** à-dī də̀ tōú
igname-CL DEM-CLPA(être) grosse
"Cette igname est grosse"

4/-twàpə̄-**dī** à-dī də̀ twàpí wósī
termitière-CLDEM-CLPA(être) nombreux
"Cette termitière contient beaucoup de termites"

Pour expliquer ce phénomène morphologique qui s'opère dans cette correspondance, trois hypothèses ont été plausibles. Il s'agit d'abord de

[25] *Dioscorea alata*

l'effacement de la consonne /l /[26] dans le dialecte (Kap) si -li joue le rôle de morphème de classe nominale. Ensuite, la réduction en -★- de la voyelle -i- finale dans le dialecte (Las). Et enfin, la variation de /l/ en /d/ dans le dialecte (Pya) par rapport aux autres dialectes. Pour ce dernier cas, vu que ces consonnes apparaissent dans les mêmes contextes, à notre avis il serait illusoire de prôner une distribution complémentaire de l'une de ces consonnes parce que leur contexte d'apparition ne s'exclut pas. Pour résoudre le problème, nous avons essayé d'avancer l'hypothèse de fortis/lenis[27] (d / 'd) en se basant sur un phénomène quasi semblable observé en Nɛ̀n, une langue bantou où Hélène Van LEYNSEELE et John STEWART dans leur article intitulé "l'harmonie consonantique en pré- Nɛ̀n" partent des dits traits pour expliquer le développement historique hypothétique des réflexes principaux des consonnes du Nɛ̀n à partir des quatre consonnes occlusives alvéolaires du bantou commun. C'est pourquoi ils affirment clairement que :

> *"(...) des quatre consonnes occlusives alvéolaires du bantou commun deviendrait donc :*
>
> | | | | | |
> |---|---|---|---|---|
> | *Bantou commun :* | **t* | **'t* | ****d*** | **'d* |
> | *B-N.1.* | *'d > n* | | | *n* |
> | *B-N.2.* | *'t > 'd* | **'d* | | |
> | *B-N.3.* | *d > 'd* | *l* | ****'d*** | **'d* |
> | *B-N.4.* | *'d > l* | | ***l*** | |
> | *nɛ̀n :* | *t* | *l* | ***l*** | *n"* |

A partir de cette hypothèse d'évolution des consonnes occlusives alvéolaires notamment de celle de la consonne fortis *d du bantou commun au Nɛn, nous pouvons soutenir qu'il s'agit du même phénomène qui s'observe au

[26] Consonne présente en kāpāī lorque -li joue le rôle de l'adjectif démonstratif et celui du promon anaphorique (cf. SAMBIENI, 2008 :105)

[27] CREISELS (199 : 108), Le trait fortis/lenis est un trait : "dont certains phonologues font un usage systématique pour décrire l'organisation des systèmes consonantiques et pour expliquer leurs évolutions."

niveau des dialectes bīālī. A savoir la latérale alvéolaire « l » observée dans d'autres dialectes résulte de l'évolution de la consonne fortis « d » du dialecte (Pya).

3-2-2- Les déterminants démonstratifs

Selon (SAMBIENI, 1999:72)

"En byali, les déterminants démonstratifs suivent toujours les noms qu'ils déterminent et leurs formes varient selon la classe du nom déterminé. Tous les noms d'une même classe auront les mêmes déterminants au singulier et au pluriel.

Le morphème de l'adjectif démonstratif est ''**à**-''. Il précède toujours les nominants des différentes classes impliquant sur eux des modifications morphologiques. "

Notre souci pour cette partie est d'expliquer les variations morphologiques liées aux vocalismes des indices de classe nominale qui servent de marques d'accord sur l'adjectif démonstratif.

3-2-2-1-A propos du déterminant du pluriel du genre I

Les travaux scientifiques sérieux effectués sur les classes nominales en bīālī retiennent le morphène -ba pour le pluriel des noms de cette classe. C'est pour cette raison que MANESSY (1975: 85), abordant la question dans une vision comparatiste affirme que:

> "*le morphème caractéristique de cette classe est indubitablement *ba attesté comme pronom et suffixe dans toutes les langues dans lesquelles nous disposons d'une documentation suffisante (...) le pronom préposé ou non au verbe est souvent réalisé avec une voyelle centrale plus ou moins fermée qui sert d'appui voccalique à l'occlusive labiale sonore*. "

SAMBIENI (2008: 100), dans le cadre de la reconstruction interne des classes nominales en bīālī retient le même morphème (-ba) et précise que la voyelle -a se réduit en schwa (-ə) selon qu'il joue le rôle de suffixe de classe nominale et celui du pronom anaphorique. C'est pourquoi il dit précisément ceci:

> "*les changements opérés au niveau des morphèmes de classes peuvent se résumer en une hypothèse de réduction de voyelle. Cette réduction vocalique, certainement due à une condition phonologique, est manifeste soit au niveau du suffixe de classe nominale soit au niveau du pronom anaphorique soit encore au niveau des deux à la fois. Elle n'a pas eu lieu au niveau de la marque d'accord sur l'adjectif démonstratif.* "

Si nous pouvons admettre comme ces deux auteurs que la marque du pluriel du gerne I est -ba, et que le morphème d'une classe nominale donnée doit être identique à tous les niveaux où il se manifeste: (suffixes nominaux, marques d'accord et pronoms anaphoriques), on pourrait former les déterminants démonstratifs de cette classe en préfixant -ba du morphème démonstratif "à-" et on obtiendra "à -bā"

Cependant, cette forme exhibe des variations morphologiques au niveau des dialectes. En guise d'exemple on peut établir les correspondances morphologiques suivantes:

Correspondance: abu: aba: aba: aba

Las

1/-pūū-b★̄ **à-bū** b★̀ lēs★̄
femme-CL DEM-CL PA (être) propre
"Ces femmes, (elles) sont propres"

2/-lā-b★̄ **à-bū** b★̀ ywāɣəs★̄
époux-CL DEM-CL PA (être) gentil
"Ces époux sont gentils"

3/-hīrə̄-b★̄ **à-bū** b★̀
yàngī époux-CL DEM-CL PA (être) faible
"Ces personnes sont faibles"

Kap

1/- pwō-b★̄ **à-bā** b★̀ lēs★̄
femme-CL DEM-CL PA (être) propre
"Ces femmes, (elles) sont propres"

2/- lā-b★̄ **à-bā** b★̀ ywàɣəs★̄
époux-CL DEM-CL PA (être) gentil
"Ces époux sont gentils"

3/- hīrə̄-b★̄ **à-bā** b★̀ yàngī
époux-CL DEM-CL PA (être) faible
"Ces personnes sont faibles"

Mat

1/-pwō-b★̄ **à-bā** b★̀ lēs★̄
femme-CL DEM-CL PA (être) propre
"Ces femmes, (elles) sont propres"

2/-lā-b★̄ **à-bā** b★̀ ywāgəs★̄
époux-CL DEM-CL PA (être) gentil
"ces époux sont gentils"

3/-hīrə̄-b★̄ **à-bā** b★̀ yàngī
époux-CL DEM-CL PA (être) faible
"ces personnes sont faibles"

Pya

1/- pwō-b★̄ **à-bā** b★̀ dēs★̄
femme-CL DEM-CL PA (être) propre
"Ces femmes, (elles) sont propres"

2/-lā-b★̄ **à-bā** b★̀ ywāgəs★̄
époux-CL DEM-CL PA (être) gentil
"ces époux sont gentils"

3/-hīrə̄-b★̄ **à-bā** b★̀ yàngī
époux-CL DEM-CL PA (être) faible
"ces personnes sont faibles"

Les variations morphologiques qui s'opèrent au sujet de cette correspondance pose un problème phonologique notamment, celui du changement de -a- en -u- (abu/aba). Car les correspondances morphologiques présupposent correspondances phoniques, i.e. les phonèmes constituants les morphèmes doivent pouvoir constituer aussi des correspondances. Cette idée se justifie beaucoup plus chez KATICIC (1970: 84), quand il dit:

> "*the concept of morphological correspondence thus presupposes phonemic correspondence. It can perhaps best be definied as phonemic correspondence of parts of phonemic strings which serve as expression of words. Such strings we shall call word-forms. Morphological correspondence is the correspondence phonemic of any parts of two word-forms belonging to two different languages but only of such parts which have the same position with respect to the other parts of the word forms compared. Consequently, in the word-forms of the languages under comparison such parts correspond morphologically which (1) correspond phonemically and (2) have the same position in respect to one or more parts of the word forms concerned: both must be on the right end of the word-forms or both on the left end or both in the middle. The word-forms to which such parts belong can also be said to correspond morphologically.* "

Si les acquis de la phonologie nous permettent de concevoir aisément qu'un trait puisse se diffuser sur les segments voisins, en observant l'environnement immédiat de ces deux segments vocaliques, l'analyse phonologique qui nous paraît plausible est celle du changement de -a- en -u- dans le dialecte (Las) favorisé par l'occlusive bilabiale sonore /b/ par assimilation des traits arrondi et labial.

3-2-2- 2-A propos du déterminant du singulier du genre III

Le singulier du genre III a toujours fait l'objet d'une polémique au sein des auteurs qui se sont penchés sur les langues gur plus précisément sur les langues oti-volta. MANESSY (1975 :90-92) écrivait:

> *" Deux problèmes se posent au sujet de la classe* ****fe/ʊ****. Le premier est celui du vocalisme de la forme restituée. Les quatre langues orientales ont* ***a*** *les autres, y compris le bulba* ***o*** *ou* ***u****. "*

Il précise par la suite que :

> *"L'alternance* ***a/o*** *n'est pas autrement attesté dans le lexique des classes nominales, alors que l'alternance entre voyelle antérieure et voyelle postérieure l'est pour d'autres marques* ***co****,* ***cʊ****, ou* ***cu*** *:****be/ʊ, *ʈe/o, *mi/u.*** *"*

Il conclut que :

"Cette analogie donne quelque poids à l'hypothèse d'un double vocalisme originel. "

Correspondance: afu: afa: afa: afa

Las	**Kap**
1/- cìì-f★‾ **à-fū** f★” tōū	1/- cìì-f★‾ **à-fā** fə̀ tōū
abeille-CL DEM-CL PA (être) gros	abeille-CL DEM-CL PA (être) gros
"Cette abeille est grosse"	"Cette abeille est grosse"
2/- swā-f★‾ **à-fū** f★” bwàŋè	2/- swo⊂-f★⊂ **à-fā** f★̀ bwānè
mouton-CL DEM-CL PA (être) malade	mouton-CL DEM-CL PA (être) malade
"Ce mouton est malade"	"Ce mouton est malade"
3/- nā-fə **à-fū** fə̀ nwá ń yīéf★l̄ē	3/- nā-fə **à-fā** f★” nwa⩛ ń yīéf★l̄ē
bœuf-CLDEM-CLPA(être)je appartenir	bœuf-CL DEM-CLPA (être) je appartenir

"Ce bœuf m'appartient"

"Ce bœuf m'appartient"

Mat

1/-cìì-f★¯ **a”-fā** f★̀ tōū

abeille-CL DEM-CL PA (être) gros

"Cette abeille est grosse"

2/-swō-f★¯ **a”-fā** f★̀ bwānè

mouton-CL DEM-CL PA (être) malade

"Ce mouton est malade"

3/- nā-fə **a”-fā** f★̀ nwá ń yīēf★̄lē

bœuf-CL DEM-CL PA (être) je appartenir

"Ce bœuf m'appartient"

Pya

1/- cìì-f★ᑕ **a”-fā** fə̀ tōū

abeille-CL DEM-CL PA (être) gros

"Cette abeille est grosse"

2/- swō-f★¯ **a”-fā** f★̀ bwānè

mouton-CL DEM-CL PA (être) malade

"Ce mouton est malade"

3/- nā-fə **a”-fā** f★̀ nwá ń yīéf★̄lē

bœuf-CL DEM-CLPA (être) je appatenir

"Ce bœuf m'appartient"

La conclusion de MANESSY (1975 :90-92) au sujet du vocalisme de cette classe dans les langues oti-volta peut être considérée ici pour expliquer la variation **a**/**u** observée au niveau des dialectes bīālī.

3-2-3- Les morphèmes temporels

Le temps auquel nous faisons allusion ici, est un temps gramatical. SAMBIENI (2009: 143) définit le temps grammatical comme étant:

"Une catégorie verbale qui est caractérisée par une marque formelle qui situe un point précis sur l'axe temporel. Le temps considéré comme tel, seul le futur et le passé ont une marque formelle en bīālī."

Le morphème marqueur du futur présente une forme diversifiée dans le dialecte (Las) comme nous le remarquons à travers les exemples ci-dessous:

Morphème du futur

Correspondances: l★✎ : yi✎: yi✎: yi✎

Las

1/- Kasau **l★́** m tóú pēí

Kassa / Fut/ doit avoir/l'argent

"Kassa aura de l'argent"

2/- ū **l★́** pwo⩛m bíáɣ★̄

il /Fut /frapper/enfant

"Il frappera l'enfant"

3/-Tangu **lə́** kālə̄ twāmə́m

Tango /Fut/avoir /travail

"Tango aura du travail "

4/-kūɣə̄ àkā kə̀ **lə⩛** ḿ tōú wūūm

Poule /DEM/PA/Fut/avoir /graisse

"Cette poule aura de graisse"

Kap

1/- Kasau **yí** m tóú pēí

Kassa / Fut /doit avoir/l'argent

"Kassa aura de l'argent"

2/- ū **yí** pwóm bíi✞★̄

il / Fut /frapper/enfant

"Il frappera l'enfant"

3/-Tangu **yí** kālə̄ twāmə́m

Tango /Fut/avoir /travail

"Tango aura du travail"

4/-kūɣə̄ àkā kə̀ **yí** ḿ tōú wūūm

Poule /DEM/PA/Fut/avoir /graisse

"Cette poule aura de graisse"

Mat

1/- Kasau **yí** m tóú pēí

Kassa / Fut/ aura/l'argent

"Kassa aura de l'argent"

2/- ū **yí** pwóm bíig★̄

il / Fut /frapper/enfant

" Il frappera l'enfant"

Pya

1/- Kasau **yí** m tóú pēí

Kassa / Fut / aura/l'argent

"Kassa aura de l'argent"

2/- ū **yí** pwóm bíig★̄

il / Fut /frapper/enfant

"Il frappera l'enfant"

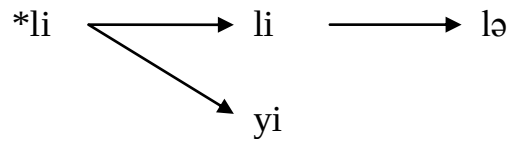
3/-Tangu **yí** kārə̄ twāmə́mə̄	3/-Tangu **yí** kādə̄ twāmə́mə̄
Tango /Fut/avoir /travail	Tango /Fut/avoir /travail
"Tango aura du travail"	"Tango aura du travail"
4/-kūgə̄ àkā kə̀ **yí** ḿ tōú wūūm	4/-kūgə̄ àkā kə̀ **yí** ḿ tōú wūūm
Poule /DEM/PA/Fut/avoir /graisse	Poule /DEM/PA/Fut/avoir /graisse
"Cette poule aura de graisse"	"Cette poule aura de graisse"

Quand on porte un regard analytique sur la variation du morphème du futur on est tenté de dire qu'un phénomène phonologique est responsable d'une telle variation. Ce qui nous amène à formuler les hypothèses suivantes:

i) Au niveau des voyelles, nous postulons la réduction de -i en shwa -★ dans le dialecte (Las).

ii) Au niveau des consonnes, la présence de y- dans les dialectes (Kap, Mat, Pya) résulte du processus de palatalisation de la latérale alvéolaire l- par acquisition de trait palatal propagé par la voyelle antérieure -i.

Ces phénomènes peuvent être matérialisés de la façon suivante :



3-2-4- Les morphèmes aspectuels

Pour passer du statif au factitif au niveau de la dérivation verbale, les dialectes bīālī exhibent des variations morphologiques. Le dialecte (Las) fait usage de la centrale -a là où les autres dialectes utilisent la voyelle antérieure -e.

Statif.

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
b★ɣ ń cáɣí	b★ɣ ń cáɣí	b★ɣ ń cágí	b★ɣ ń cágí	"être malin"
b★ɣ ń wòɣī	b★ɣ ń wòɣī	b★ɣ ń wògī	b★ɣ ń wògī	"être long"
b★ɣ ń wēēɣī	b★ɣ ń wēēɣī	b★ɣ ń wēēgī	b★ɣ ń wēēgī	"être sec"

b★ᵡ ń	b★ᵡ ń	b★ᵡ ń	b★́ nᵡ	"être frais"
twànsə̄	twànsə̄	twànsə̄	twànsə̄	
b★́ ḿ mīēsī	b★́ ḿ mīēsī	b★́ ḿ mīēsī	b★́ ḿ mīēsī	"être mince"
b★́ nᵡ tìì	b★́ nᵡ tìì	b★́ nᵡ tìì	b★́ nᵡ tìì	"êre chaud"
b★ᵡ ń to◒ū	b★ᵡ ń to◒ū	b★ᵡ ń tōū	b★ᵡ ń to◒ū	"être gros"

Factitif

Correspondance: a: e: e: e

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
b★́ wòk**á**	b★́ wòk**é**	b★́ wòk**é**	b★́ wòk**e**ᵡ	"rendre long "
b★́ wēēɣ**ā**	b★ᵡ wēēɣ**ē**	b★ᵡ wēēg**ē**	b★ᵡ wēēg**ē**	"rendre sec"
b★ᵡ cáɣəsā	b★́ cáɣəsē	b★́ cágəsē	b★́ cágəsē	"être malin"
b★́ twáng**á**	b★́ twáng**é**	b★́ twáng**é**	b★́ twáng**é**	"faire suivre"
b★́ míās★k̄**á**	b★́ míe◒s★k̄**é**	b★ᵡ míēs★k̄**é**	b★ᵡ míēs★k̄**é**	"rendre mince"
b★́ tìiɣ**á**	b★́ tìiɣ**é**	b★́ tìig**é**	b★́ tìig**é**	"rendre chaud"
b★́ tōō✞**á**	b★ᵡ tōō✞**é**	b★́ tōōg**é**	b★́ tōōg**é**	"rendre gros"

Au niveau de la description des dérivatifs verbaux SAMBIENI (2005: 236) pense que:

> *"le morphème du factitif se combine avec le morphème de l'inchoatif au niveau des verbes de qualification. La combinaison de ces deux morphèmes a certainement favorisé la chute de la voyelle* ***i*** *du morphème* ***-k-*** *(inchoatif) du biali. Cette chute aurait occasionné l'effacement de la consonne -d-/-n- du morphème du factitif".*

Il présente ce phenomène de la façon suivante:

"Glose	***bia***	***dita***	***nate***	***waa***
rendre bon	***bə́ sūrə̄-k-Ø- á***	*ká sāā-kù-d-ā*	*é sū-kà-n-ā*	*sāngí-r-ē*
rendre rouge	***bə́ swāsə̄-k-Ø-á***	*ká wṹã̄-kū-d-ā*	*é hṹɛ̃-kà-n-ā*	*tɛ̄ɛ̄rí-kí-r-é"*

A notre avis, la chute de la voyelle *i* après la combinaison des deux morphèmes (factitif ; inchoatif) n'aurait pas provoqué seulement l'effacement

de la consonne -d-/-n- du morphème du factitif mais aussi la réduction de **a** en **e** à travers les dialectes

Conclusion

Ce travail constitue une vue panoramique du fonctionnement du système interdialectal du bīālī. Parmi les auteurs qui nous ont précédé, certains en décrivant le dialecte de tel ou tel localité signalent au passage quelques différences qu'ils ont pu noter du dialecte de la localité qu'ils décrivent par rapport à ceux des autres localités. Cette langue présente des différences dialectales très importantes qu'il convient de relever et de comparer. Pour mener à bien ce travail nous l'avons structuré en trois chapitres.

Dans le premier chapitre nous avons présenté d'abord la langue, ses locuteurs et leur situation socio-culturelle. Ensuite, nous avons passé en revue de la note sur la langue ainsi que les differentes aires d'extensions dialectales ; et enfin nous avons localisé les dialectes à travers une carte qui montre l'aire d'extension de chacun.

Dans le deuxième chapitre nous sommes d'abord parti de l'éclairage conceptuel pour pouvoir établir la différence entre langue /dialecte ; ensuite nous avons procédé à l'établissement des séries de correspondances phoniques. Au niveau de ces correspondances phoniques, nous avons établi les correspondances vocaliques et les correspondances consonantiques.

La rubrique des correspondances vocaliques comporte les voyelles simples, les séquences de voyelles et les voyelles longues. Au niveau des voyelles simples, nous avons remarqué qu'une voyelle simple dans un dialecte correspond à une autre voyelle simple dans un autre dialecte.

Par contre au niveau des séquences de voyelles et les voyelles longues la remarque est tout autre. Une séquence de voyelle dans un dialecte peut correspondre à une voyelle simple dans un autre dialecte. Au niveau des voyelles longues, une voyelle longue peut correspondre à une séquence de voyelle. La rubrique des correspondances consonantiques est subdivisée en deux parties à savoir : les correspondances en position initiale et les correspondances en position intervocalique. A cet effet, nous avons remarqué que certaines consonnes présentent à la fois des correspondances en position initiale et en position intervocalique. Par contre, d'autres se limitent seulement soit en position initiale soit en position intervocalique.

Le troisième chapitre qui est consacré à l'étude des correpondances morphologiques a pris en compte l'étude des variations morphologiques liées aux systèmes nominal et verbal. Au niveau du système nominal, nous avons pu noter les différentes possibilités de variation de certaines marques de classes nominales en passant d'un dialecte à un autre. Au niveau des déterminants démonstratifs nous avons pu noter que les morphèmes qui servent d'indice de marque de certaines classes sur l'adjectif qualificatif subissent aussi des variations morphologiques. Dans le système verbal, les variations morphologiques sont remarquables au niveau de certains systèmes aspectuels et temporels notamment au niveau du factitif et du futur. Toutes ces variations observées aussi bien au niveau du système nominal que verbal sont liées parfois à un phénomène phonologique.

Au terme de cette présentation, nous n'avons pas la prétention d'avoir comparé exhaustivement les dialectes bīālī. Néanmoins nous espérons que les bases que nous avons posées répondent au mieux aux besoins des locuteurs bīālī, des chercheurs en langues béninoises en général et en bīālī en particulier. Il pourra nous pernettre également d'aborder plutard dans nos travaux ultérieurs la dialectologie et la dialectométrie.

Bibliographie

BALDE, Abdoulaye, 1982. "Etude dialectologique des parlers mandingues du Sénégal". Thèse de Doctorat d'Etat. Niamey : *CELHTO.*

BELTZUNG, Jean-Marc, 2008. "L'allongement compensatoire dans les représentations phonologiques -Nature-contrainte-typologie". Thèse de Doctorat. Paris : *Université Paris III -Sorbonne -Nouvelle.*

BOUQIAUX, Luc et THOMAS, M. C. 1978. *Enquête et description des langues à tradition orale II* (*Approche linguistique, questionnaires grammaticaux et phrases)*. Paris: SELAF.

BOUQUIAUX, Luc, MANESSY, Gabriel, (éds), 1980. *Problème de comparatisme et de dialectologie dans les langues africaines*. Paris: SELAF.

CREISSELS, Denis, 1994. "Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines". In: *African languages.* 53-117.

da CRUZ, Maxime, 2009. "Les langues transfrontalières du Bénin". Cotonou : *Ablɔdè 01*: 75-88.

DARI YARGO, Coffi, 1989. "Morpho-syntaxe de l'énoncé du biali". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. Cotonou : *UNB-FLASH.*

DJIHOUESSI, Coovi, Blaise, 2009."La problématique du médium d'enseignement en contexte scolaire multilingue : quelles solutions pour une éducation de qualité au Bénin". Cotonou : *Ablɔdè 01*. 105-137.

DUBOIS, Jean, 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

GNAGO, Kouandi, 2009. "La dérivation en byali". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. Abomey-Calavi : *UAC-FLASH.*

GOUROUBERA, Sayane, 2002. "Eléments de Morphophonologie du Baat꞉num : élision phonétique, alternance tonale, alternance vocalique ". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. Abomey-Calavi : *UAC- FLASH.*

IGUE, M. A, 1993. *Etude dialectologique des parlers yoruba du Bénin, du Nigéria et du Togo*. Cotonou : CENALA

KIANSI, Yantébossi, 1993." Impact du mariage biali sur le développement dans la sous-préfecture de Matéri". Mémoire de Maîtrise de Sociologie - Anthropologie. Cotonou : *UNB.*

"Les travaux du premier séminaire de la sous-commission linguistique biali". 1978. Matéri.

"Les travaux du deuxième séminaire de la sous-commission linguistique biali. 1981". Matéri.

LEYNSEELE, Hélène van and John STEWART. 1980. "Harmonie consonantique en pré-Nɛ̀n". In : *l'Expansion Bantoue*, vol. 2, 421-33.

MALGOUBRI, Pierre, 2011. "Recherches dialectologiques et dialectométriques nuni (une langue gurunsi du Burkina Faso)". Proefschrift ter verkrijging van de graad van Doctor aan de Universiteit Leiden, op gezag van Rector Magnificus prof. mr. P.F. van der Heijden, volgens besluit van het College voor Promoties te verdedigen op woensdag.

MANESSY, Gabriel, 1975. *Les langues Oti-Volta : classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*. Paris : SELAF.

MARTINET, André, 1970. *Eléments de linguistique générale*. Paris : Amand Colin.

MERCIER, Paul, 1949. "Le vocabulaire du berba". *Etude dahoméennes n°2 :*73-83.

NADEN, Toni .1989. "Gur", in: Bendor-Samuel, J. (éd). *The Niger-Congo languages*. New York: University Press of America.

NICOLAÏ, Robert. 1978. "Les parlers dendi". Londres. In : *African Languages/Langues africaines n°4* : 47-79.

NICOLAÏ, Robert, 1994. "Apparentements linguistiques : problèmes théoriques et méthodologiques". In : *Acta Universitatis Carolinae*.57-74.

NICOLAÏ, Robert.1998. "Diffusion lexicale... modélisations, preuves, épreuves". (In Language and Location in Space and Time, P. Zima & V. Tax (eds.). Munich*: Lincom Studies in Theoretical Linguistics 07*.1-24

N'OUENI, Raphaél, Windali. 1983. "Contribution à l'étude phonologique du parler biali de Matéri avec application à l'établissement d'une orthographe pratique". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. Cotonou *: UNB.*

PROST, André, 1973. "Les langues de l'Atacora : Le biɛri". *Bulletin de l'I.F.A.N, XXXV/sér. B/2, 413-509.*

SAMBIENI, Coffi, 1999. "Une approche du système nominal du byali". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. Cotonou : *UNB.*

SAMBIENI, Coffi, 2005. *Le Proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d'application de la méthode historique comparative*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

SAMBIENI, Coffi, 2008. "La reconstruction interne du byali, gur oriental, Bénin". In : *Nordic Journal of African Studies 17(2)* : 89-112.

SAMBIENI, Coffi, 2009. "Quelques éléments indicatifs pour une orthographe standard du biali, langue gur orientale, Bénin". In :*Gbe studies n°6-7* : 113-152.

SAMBIENI, Coffi, 2012. "Du statut phonologique du schwa en biali, langue gur orientale, Bénin". In: Proceedings, 6th World Congress of African Linguistics, Cologne 2009, Brenzinger, M. & A.-M. Fehn (eds.) Cologne*: Rüdiger Köppe Verlag*. 305-315.

SAMBIENI, Kadri, 2006. "Une étude du système verbal du parler biali de Matéri". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. Abomey-Calavi : *UAC-FLASH*.

SANOU, Dafrassi Jean-François, 1993. "Le bObO dans l'environnement linguistique burkinabe". Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Bd. Frankfurt a. *M.* 133-153.

SAUSSURE de, Ferdinand. 1983. *Cours de linguistique générale*. Paris*:* Payot.

TCHITCHI, Yoavi, Toussaint, 2009. *Langues et politiques de langues au Bénin*. Cotonou : Ablɔdè.

APRES-DIRE

L'étude que nous venons de réaliser est envisagée dans une perspective comparative. Compte tenu des exigences d'une recherche à caractère comparatif qui a besoin uniquement des termes purs de la langue et non avec les emprunts , nous avons été obligé de transcrire en bīālī selon l'API les noms des localités qui ont été les cibles de nos enquêtes du terrain. Parmi ces noms transcrient, certains ne respectent pas l'appellation selon l'administration. Ce qui peut poser un problème de compréhension dans la situation et l'interprétation de la carte d'extension dialectale pour un lecteur qui n'est pas locuteur bīālī. A cet effet, les noms de quelques localités seront cités et accompagnés de leur appellation selon l'administration pour faciliter la compréhension au niveau de ces lecteurs.

Dāsāī	:	Dassari
Nàgə̄sēgə̄	:	Nagasega
Pwòlə̄kə	:	Porga
Pwōlī	:	Pouri
Kwòū	:	Kulu-kwalu
Tàntégə̄	:	Tantéga
Málōɣə̄	:	Madoga
Támpāngə̄	:	Tampanga
Pūl★̄✸àī	:	Pouniari
Kwòl★̄hánī	:	Konehandri
Ló✞★̄	:	Doga
Kúfworə”-pīsə̄k★̄	:	Kuforpissika
Càī	:	Tiari

Ca”huɔ-kwòsī	:	Tchanhoun- Cossi
Kūtūr★̄kwònd★̄k★̄	:	Koutou
Sākwōū	:	Sakonou
Fécīéru	:	Fékérou
Mátēī	:	Matéri
Nàgánsé-kānī	:	Nanganséga-kani
Kàncínī	:	Kankini-séri
Mìāl★̄hū	:	Merihoun
Ku”tālī	:	Kotari
Pyàngū	:	Pingou
Nàwànsāɣ★̀	:	Nawansaga
Tànkīánd★̄yélū	:	Tampinti-yérou
Pyàng★̄-búl★̄hū	:	Boutou-Pingou

Table des matières

Sommaire i
Dédicace ii
Remerciements iii
Signes et abréviations iv
Introduction 1
CHAPITRE I : GENERALITES 3
1-1- Situation géographique des locuteurs 4
1-2- Situation socio-culturelle des locuteurs 5
2- Notes sur la langue 8
2-1-Situation linguistique 8
2-2- Aire d'extension des dialectes bīālī 10
2-3- Cartographie dialectale du bīālī 13
3- Revue de littérature 15
4- Problématique 18
5- Cadres théorique et méthodologique 20
6- Quelques rappels 21
6-1- Rappel phonologique 21
6-1-1- Système consonantique 22
6-1-2- Système vocalique 22
6-1-3- Système tonal 22
6-2- Rappel morphologique 22
6-2-1- Système des classes nominales 22
6-2-2- Le verbe /système aspectuel 23
CHAPITRE II : ETUDE DES CORRESPONDANCES PHONETICO-PHONOLOGIQUES 25

2-1- Eclairage conceptuel 26
2-1-1- Langue 26
2-1-2- Dialecte 26
2-1-3- Linguistique comparée 27
2-2- Les correspondances phonético-phonologiques 27
2-2-1- Correspondances phoniques régulières 28
2-2-1-1-Correspondances vocaliques 29
2-2-1-1-1 les voyelles simples 29
2-2-1-1-2- Les séquences de voyelles 32
2-2-1-1-3- L'Allongement compensatoire/ Allongement vocalique 34
2-2-1-2- Correspondances consonantiques 36
2-2-1-2-1- En position initiale 36
2-2-1-2- 2- En position intervocalique 40
2-2-2- Correspondances phoniques irrégulières 44
2-2-2- 1-Correspondances voccaliques 44
2-2-2-2-Correspondances consonantiques 45
CHAPITRE III: ETUDE DES CORRESPONDANCES MORPHOLOGIQUES 47
3-1-Constats 48
3-2-Correspondances morphologiques 48
3-2-1-Les clases nominales 48
3-2-1-1- A propos du genre II 49
3-2-1- 2-A propos du singulier du genre IV 50
3-2-2- Les déterminants démonstratifs 53
3-2-2- 2-A propos du déterminant du singulier du genre III 57
3-2-3- Les morphèmes temporels 58
3-2-4- Les morphèmes aspectuels 60
Conclusion 62
Bibliographie 64

Table des matières.....70